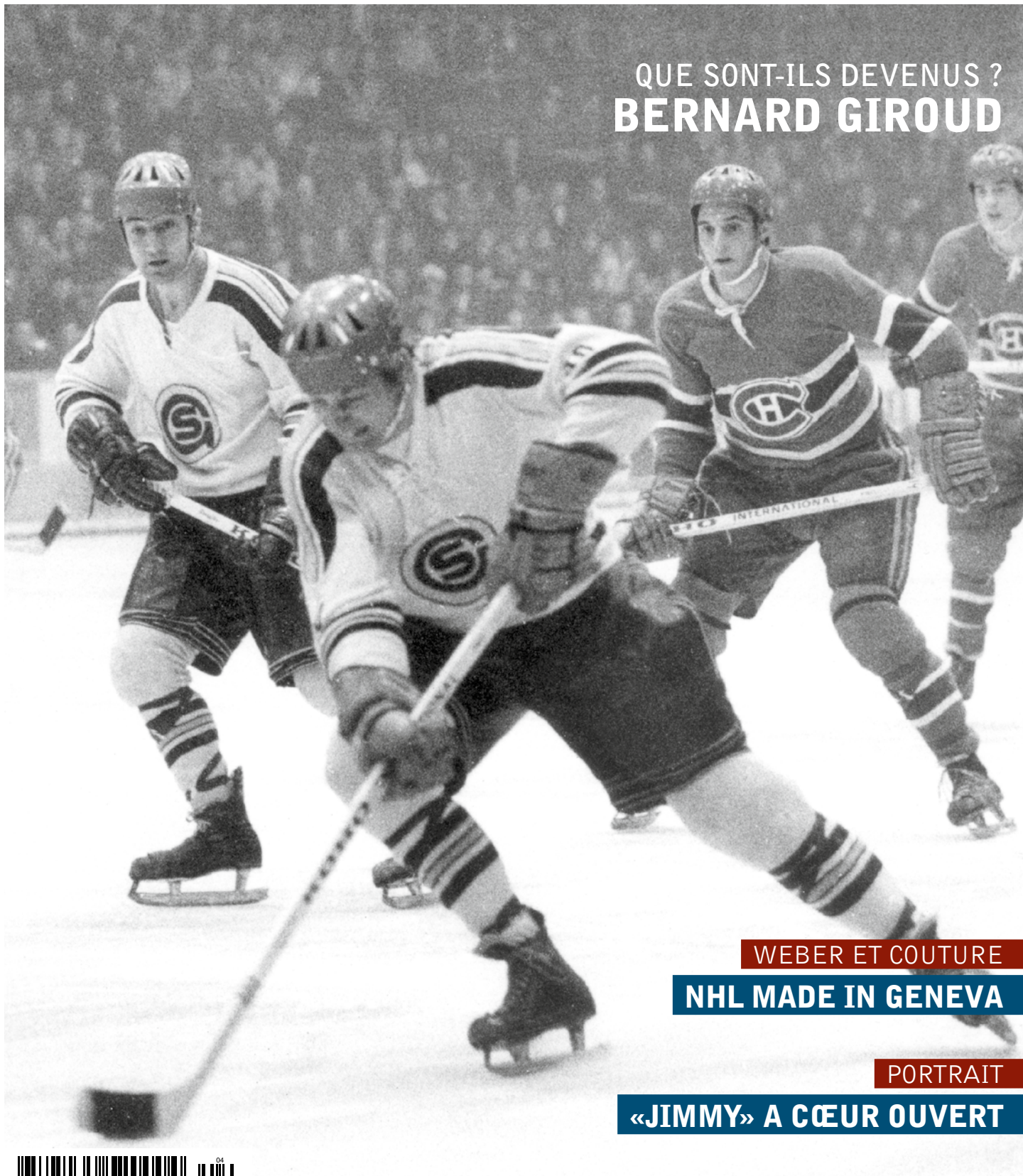


GSHOC



MAG
#04



QUE SONT-ILS DEVENUS ?
BERNARD GIROUD

WEBER ET COUTURE

NHL MADE IN GENEVA

PORTRAIT

«JIMMY» A CŒUR OUVERT

JANVIER 2013



CHF 8.-



**Soif de
victoire.**



FELDSCHLÖSSCHEN RASSEMBLE

IMPRESSUM

N° 4 – Janvier 2013

ÉDITEURS

Genève-Servette Hockey Club
Chemin de la Gravière 4
CH-1227 Les Acacias / Genève
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

PIM Sportsguide SA
CH-1293 Bellevue
Tél. +41 22 774 32 21
info@pim-sa.ch – www.pim-sa.ch

**RESPONSABLE
DE LA PUBLICATION**

Patrick Favre (PIM Sportsguide SA)

ABONNEMENTS

CHF 30 (TVA et frais de port inclus)
pour 4 numéros
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

DIFFUSION

Suisse: Naville (Genève & Vaud)
et shops du GSHC
France: Presse des Vallées
(Ain et Haute Savoie)

RÉDACTION

Pascal Aeberhard (GSHC)

PHOTOGRAPHIE

Eric Lafargue – www.LPS.ch

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs: Guillaume Claude,
Flavia Longobardi, Nicolas
Puchat, Pierre Meyer, Philippe
Roch, Jérôme Rumak.
Photographes: Klaus Binder,
Franck Crispin, Roberto Marano,
Augusto Tomassetti

**CONCEPTION GRAPHIQUE
& RÉALISATION**

PIM Sportsguide SA

ACQUISITION DE LA PUBLICITÉ

GSHC & PIM Sportsguide SA

IMPRESSION

Molésion Impressions
CH-1217 Meyrin
www.molesonimpressions.ch

ISSN 2235-5200

Tous droits réservés.
Reproduction, même partielle,
interdit sans l'autorisation
des éditeurs.

NE PAS S'ÉCARTER DES OBJECTIFS

Chers lecteurs et
abonnés de ce
magazine,

L'excellent début
de saison vécu sur
la glace par nos
joueurs ne doit pas
nous écarter de nos
objectifs. Sur le plan
sportif, nous voulons
bien évidemment aller le
plus loin possible; mais cela dépend
avant tout de Chris McSorley et de
ses joueurs.

Sur le plan administratif, nous
planchons sur de nombreux projets
afin de développer notre concept
de l'expérience hockey et faire
des Vernets le lieu où il faut être
pour voir et être vu. Au premier
plan de nos efforts se trouve
cette recherche permanente de
l'excellence dans la relation que
nous avons avec nos clients,
c'est-à-dire chaque personne qui
vient à la patinoire ou acquiert
des produits dérivés comme ce
quatrième GSHC Mag que vous
tenez entre vos mains.

Notre ambition est de garantir
une atmosphère exceptionnelle
dans une patinoire pleine à chaque
match et de resserrer les liens créés
avec la communauté genevoise
et régionale. Les Genevois ont la
passion du hockey, et tout le travail
de l'équipe administrative trouve
sa consécration dans le plaisir de
voir près de 7'000 spectateurs
à chaque match, quelle que soit
l'affiche. Nous retrouvons le même



engouement lorsque
nous nous rendons
à des événements
extérieurs avec
des files de
supporters
heureux de
communier avec
leur équipe.

Nous avons aussi
besoin de moyens, et les
développer passe par un marketing
innovant pour attirer de nouveaux
partenaires, qu'ils soient sponsors
ou clients. Enfin, il faut veiller à un
management aussi bien performant
que prudent afin que le Club
fonctionne de manière pérenne.

Le hockey sur glace est un sport
extraordinaire, et il possède
encore un énorme potentiel de
développement, que ce soit à
Genève ou en Suisse, et le GSHC
tient à avoir un rôle central dans son
expansion.

Laissez-moi vous souhaiter nos
meilleurs vœux à vous et vos
proches, ainsi qu'une bonne lecture
à la découverte de ce quatrième
GSHC Mag. Nos rédacteurs vous
ont concocté un beau menu avec
une rencontre avec Yannick Weber
et Logan Couture (avant son retour
au pays), le come-back de Paul
Savary, une journée avec Jimmy ou
encore les souvenirs de Bernard
Giroud, véritable bible du GSHC des
années qui ont suivi la fusion.

CHRISTOPHE STUCKI
CEO



bleu

comme la passion

LE rendez-vous du sport de la région

"Genève Aujourd'hui Sport"
Tous les lundis à 19h25 et 23h25

 **lémanbleu**

la télé couleur Genève

www.lemanbleu.ch

LE GSHC MAG N°4 EN UN COUP D'OEIL

04 YANNICK WEBER ET LOGAN COUTURE

NHL made in Geneva



12 PAUL SAVARY

L'attaquant genevois évoque sa longue absence des patinoires

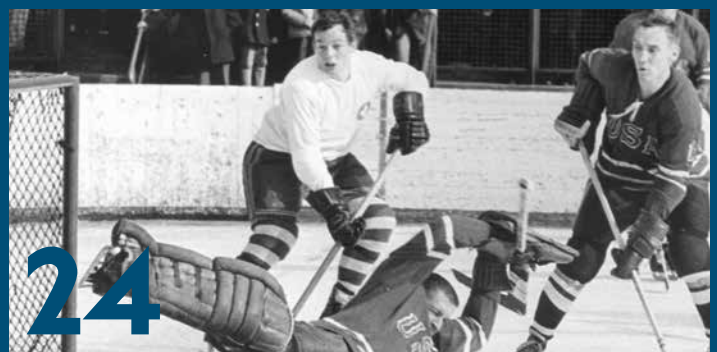


16 AURÉLIEN "JIMMY" OMER

Portrait d'un chef matériel populaire

24 BERNARD GIROUD

Le hockey au coeur



30 PORTFOLIO

La star du GSHC, c'est vous

34 LES IRRÉDUCTIBLES GRENAT

Ils ont fêté leurs 10 ans

42 SPORT-ÉTUDES

Un dispositif renforcé à Genève

47 LES PARTENAIRES du GSHC

48 1905.CH

Carte blanche



NHL

MADE IN GENEVA



Le lock-out a de nouveau sévi cette saison en Amérique du Nord. A cette occasion, deux joueurs de la Ligue Nationale ont rejoint l'effectif des Aigles le temps de cette «grève»: Yannick Weber et Logan Couture. GSHC Mag a eu la chance de les rencontrer afin de faire le point sur leur expérience au bout du lac et de comparer leurs vies à Genève et en Amérique du Nord.

JÉRÔME RUMAK

Le 18 septembre, le Genève Servette annonçait son premier coup sur le marché nord-américain paralysé par le lock-out: Yannick Weber allait porter le maillot grenat le temps de la grève. Le N°68 des Canadiens de Montréal est aujourd'hui l'un des piliers défensifs de la formation de Chris McSorley. Son shoot puissant

a déjà fait des ravages. Trois jours plus tard, c'était au tour de Logan Couture de poser son sac à Genève. Le N°39 des San Jose Sharks s'était rapidement intégré dans l'alignement des Aigles, au point de porter pendant quelques matches le maillot de Top Scorer.

GSHC Mag s'est entretenu longuement avec les deux renforts «nord américains». Loin de s'imaginer que, quelques jours plus tard, le jeune Logan, se sentant un peu seul sous nos contrées, décide de rentrer chez lui et de mettre un terme à son aventure helvétique. Lors de cette entretien, Yannick et Logan ont parlé de leur vie à Genève, mais ont aussi évoqué leur métier, pointant du doigt quelques différences entre le hockey «made in Switzerland» et celui «made in NHL». Au niveau notamment du jeu physique et, surtout, des fans. Rencontre.

Yannick Weber et Logan Couture, voilà plusieurs semaines que vous êtes à Genève. Comment vous sentez-vous ici ?

Yannick Weber: Vraiment bien. Comme je suis Suisse, je n'ai pas eu de problème à m'habituer à la vie ici. Genève est une très belle ville, et je m'y sens à l'aise. Au niveau de l'équipe, c'est vraiment bien aussi.

C'est un groupe fort avec d'excellents joueurs. On a une super ambiance. Et comme on a gagné assez souvent, l'atmosphère est on

“ GENÈVE EST UNE TRÈS BELLE VILLE, ET JE M'Y SENS À L'AISE. ”

ne peut meilleure au sein de notre vestiaire.

Logan Couture: Je me sens bien. Au début, j'ai dû digérer le décalage



TELECLUB - TOUJOURS AU CŒUR DE L'ACTION

à partir de CHF 12.90/mois



LE MEILLEUR - CHEZ VOUS !

Complétez votre offre télévisuelle avec les trois bouquets attrayants de Teleclub. Ne ratez rien du monde sportif et découvrez l'incroyable offre de films, séries et documentaires.

**Teleclub en français -
exclusif sur Swisscom TV**



TELECLUB

Abonnez-vous maintenant sur
www.teleclub.ch



Logan Couture «s'envole» vers le but adverse. Le 27 octobre, Davos et sa star de NHL Rick Nash sont à terre...

mange ensemble. L'après-midi, ça dépend. Si on a match le soir, je dors un petit peu et si on est libre, j'aime bien me balader. Donc normalement, c'est le matin qui est dédié au hockey et l'après-midi est plus libre.

LC: D'une manière générale, c'est un peu ce que je fais ici. Passer des heures sur la glace le matin et profiter un peu de mon temps libre l'après-midi. A San Jose, les déplacements pour les matches sont aussi beaucoup plus longs. Il faut donc inclure cet aspect dans les programmes hebdomadaires. Mais j'essaie de prendre le maximum de temps pour me ressourcer et me reposer.



#11 Logan COUTURE

Né le 28 mars 1989
à Guelph (Ontario, Canada)
183 cm, 87 kg

En couple

Attaquant (gaucher)

Hobbies: le sport en général,
les séries et émissions télévisées

Clubs

Ottawa 67's, OHL (2005-09),
Worcester Sharks, AHL (2008-10),
San Jose Sharks, NHL (dès 2009),
GSHC (2012)

Matches disputés

OHL: 232 (121 buts, 176 assists)
+ 22 en séries (9 buts, 19 assists)
AHL: 46 (20 buts, 33 assists)
+ 12 en séries (2 buts, 1 assist)
NHL: 184 (68 buts, 62 assists)
+ 38 en séries (12 buts, 10 assists)
LNA: 22 (7 buts, 16 assists)

horaire de 9 heures depuis la Californie et me mettre en mode «hockey». Mais une fois cette petite période d'adaptation passée, tout s'est passé à merveille.

Comment s'est passée votre intégration au sein de l'équipe ?

YW: Sans aucun problème. Je connaissais pas mal de joueurs avant d'arriver, que cela remonte à ma jeunesse à Berne, que ce soit par l'équipe nationale actuelle ou encore du temps de différentes sélections juniors. Tout s'est passé très vite ici. J'ai fait mon premier match 2-3 jours après mon arrivée. Cela m'a aussi aidé à être tout de suite dans le bain.

LC: Très bien. Les gars sont vraiment exceptionnels. J'ai tout de suite été bien intégré. Et l'organisation GSHC est très professionnelle. Tout est fait pour que chacun se sente bien. Il a donc été très facile de s'intégrer ici.

Comme vous n'aviez jamais joué en Ligue A avant de venir à Genève, quelles sont pour vous les principales différences entre le championnat suisse et la NHL ?

YW: La différence principale se situe pour moi au niveau de la grandeur de la glace. Cela provoque un jeu un peu différent. Le championnat suisse est un des meilleurs championnats d'Europe, la vitesse y est remarquable. En Amérique du Nord, le jeu est peut-être un peu plus physique, tu as moins de temps pour prendre tes décisions.

LC: Probablement le jeu physique. Le jeu est plus dur en NHL. Et bien évidemment la taille de la glace. Le jeu est différent du coup. C'est un autre style.

Quelle serait la journée type de Yannick Weber à Montréal, respectivement de Logan Couture à San Jose, en période hockey ?

YW: Je me lève assez tôt le matin et vais ensuite au complexe d'entraînement. On prend le petit-déjeuner ensemble vers 8h30. Ensuite, on a souvent un meeting pour parler du match précédent ou du futur adversaire. A 10h30, c'est le moment de l'entraînement commun, pendant 60 à 90 minutes. Puis on

Et quelle est votre journée type à Genève ?

YW: C'est presque la même chose. La seule différence peut-être se situe au niveau des matches à l'extérieur. Ici, on se déplace en car, tandis qu'en Amérique, c'est en avion. Ce qui implique une autre organisation. En Suisse, le déplacement a lieu le jour du match alors qu'en NHL, c'est le jour d'avant.

LC: C'est un peu la même qu'à San Jose. Hormis qu'ici, je passe pas mal de temps à l'hôtel.

A part le hockey, qu'est-ce qui vous manque le plus quand vous pensez à Montréal ?

YW: Ma maison (rires). Non, les villes sont les deux très agréables. Je suis maintenant depuis quelques années à Montréal, alors je me sens évidemment chez moi là-bas. Mais comme je reviens en Suisse tous les étés, je me sens aussi bien ici qu'au Québec. Jouer au Centre Bell me manque peut-être un petit peu. C'est spectaculaire de jouer devant autant de spectateurs. Même si ici, l'ambiance aux Vernets est exceptionnelle !

“ JE ME SENS AUSSI BIEN ICI QU'AU QUÉBEC. ”

Quels sont les meilleurs moments que vous avez vécus pour le moment à Genève ?

YW: Il y en a beaucoup. Chaque victoire a été quelque chose de spécial. Mon premier match ici est un excellent souvenir également. Ça a été une soirée spéciale: premier match, premier goal. Mon premier match à Berne a aussi été spécial. J'ai grandi à Berne et j'y ai fait toutes mes classes en tant que junior. Alors, forcément, cela a été un moment particulier.

LC: Probablement mon premier match aux Vernets. C'est une expérience unique de jouer dans ces patinoires helvétiques où l'ambiance est vraiment incroyable.

Garderez-vous un souvenir particulier de votre séjour genevois en rentrant en Amérique du Nord ?

YW: C'est difficile, car j'en ai vraiment beaucoup. C'est un réel plaisir d'être ici. Mais si je dois vraiment choisir, je prendrais l'ambiance particulière au sein de l'équipe. C'est vraiment un groupe génial.

“ ICI, LES GENS CHANTENT ET CRIENT TOUT LE TEMPS. J'ADORE ! ”

LC: Les supporters, ils sont extraordinaires. Ils créent une ambiance exceptionnelle.

Pourriez-vous comparer l'ambiance des patinoires nord-américaines et helvétiques ?

YW: C'est très différent. Ici, il y a moins de spectateurs, mais ils sont beaucoup plus bruyants. Ici, il y a des groupes de supporters qui chantent pendant tout le match. Là-bas, ce sont plutôt des gens qui viennent en tant que «simples» spectateurs. Ils font uniquement du bruit pendant les arrêts de jeu ou s'il y a un but. C'est donc un peu plus calme.

LC: C'est incomparable. Ici, les gens chantent et crient tout le temps, c'est très bruyant. J'adore ! En NHL, les gens attendent qu'il y ait un goal, une bagarre ou une charge pour se réveiller. Alors qu'ici, il y a du bruit constamment.

L'ambiance est-elle différente au sein d'un vestiaire NHL que dans celui du championnat suisse ? Et durant les déplacements ?

YW: Non, je ne pense pas. Vous êtes toujours entre joueurs de hockey. Chaque vestiaire est un peu pareil. Ici, nous avons un bon mélange entre des étrangers et des Suisses, des jeunes et des moins jeunes, des Romands et des Alémaniques. Ce qui fait notre identité. Mais je pense qu'en règle générale, les vestiaires sont les mêmes.

LC: C'est plus ou moins pareil. Un hockeyeur reste un hockeyeur, peu importe d'où il vient et pour qui il joue...

Les joueurs vous semblent-ils plus proches les uns des autres en Suisse ? Car la pression est peut-être différente en Amérique du Nord...

YW: Ici, comme on est presque tous de nationalité suisse, on se connaît souvent déjà. On a pu jouer ensemble en junior par exemple. Donc, forcément, les joueurs sont



Yannick (à gauche) et Logan complices sur la glace lors du match face à Zoug le 28 septembre.



DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GENÈVE

GESTION DE PATRIMOINES

—
INVESTISSEMENTS ET INTERMÉDIATION FINANCIÈRE

—
CONSEIL STRATÉGIQUE

Rue de la Corraterie 12
CH-1204 Genève
Tél +41 22 317 00 30

PASSIONNÉMENT ENGAGÉ

MIGROS



Genève-Servette
Hockey Club

Une grande équipe a besoin de partenaires fidèles. Du premier *face-off* à la fin des *Playoffs*, Migros partage à chaque instant votre passion pour le hockey et votre soutien au Genève-Servette Hockey Club. Tous ensemble derrière les Aigles!

www.migros.ch

MIGROS

M comme Meilleur.



Quand Yannick Weber fait parler, face à Fribourg-Gottéron en novembre, toute la puissance de son slapshot.

Si vous deviez retenir deux choses de votre passage au GSHC, ce serait... ?

YW: C'est dur à dire... Jimmy (rires) !

Je prendrais Jimmy avec moi à Montréal. Non, je n'arrive pas vraiment à choisir, car c'est un tout pour moi. C'est une magnifique expérience qui comptera dans ma carrière et ma vie.

LC: Je pense que je prendrais Jimmy (rires)... et du fromage ! •



#68 Yannick WEBER

Né le 23 septembre 1988 à Morges

180 cm, 88 kg

En couple

Défenseur (droitier)

Hobbies: la cuisine

Clubs

SC Langenthal, LNB (2005-06),
Kitchener Rangers, OHL (2006-08),
Hamilton Bulldogs, AHL (2008-11),
Canadiens de Montréal, NHL
(dès 2008), GSHC (dès 2012)

Matchs disputés

LNB: 28 (3 buts)
OHL: 110 (33 buts, 63 assists)
+ 26 en séries (7 buts, 19 assists)
AHL: 148 (31 buts, 57 assists)
+ 5 en séries (1 assist)
NHL: 109 (5 buts, 25 assists)
+ 6 en séries (3 buts, 1 assist)
LNA: 27 (4 buts, 13 assists)
Équipe nationale: 12 (1 assist)
dont 3 aux Mondiaux 2009 et
5 aux Jeux Olympique 2010

sûrement un peu plus proches qu'en Amérique du Nord où le territoire est beaucoup plus grand. Mais partout, je pense que l'équipe apprend à se connaître et devient ensuite une sorte de grande famille. A Genève, on fait peut-être plus de choses ensemble en dehors de la glace. Mais nous formons une équipe assez jeune. Au Canada, il y a généralement plus de joueurs qui ont déjà une famille.

Si je vous dis "Suisse", pensez-vous immédiatement au chocolat, aux montres et au fromage ?

LC: Ce sont certainement des choses qui me resteront. Partout où on se promène en ville, on voit des montres, c'est de la folie. Mais Genève restera néanmoins l'une des premières références que je donnerai lorsqu'on me parlera de la Suisse. Mon expérience ici est magnifique !

Avez-vous eu le temps de visiter un peu le canton de Genève ? Quels en sont vos endroits préférés ?

YW: J'aime beaucoup la Vieille-Ville, elle me rappelle ma jeunesse à Berne. Les petites rues, les petits magasins, ça me plaît bien. Carouge est aussi un endroit plein de charme. Et, bien sûr, le bord du lac avec le Jet d'eau. Genève est vraiment une très belle ville.

LC: Oui, j'ai adoré la Vieille-Ville. Il y a des tas de bons restaurants. J'aime aussi beaucoup Carouge et la zone des magasins proches de la gare.

Comment occupez-vous votre temps-libre à Genève?

LC: J'adore regarder des séries ou des shows télévisés sur mon ordinateur. Je n'ai pas beaucoup de chaînes sur la TV de ma chambre d'hôtel, donc...

PAUL SAVARY:

«CETTE HISTOIRE M'AU



Après une longue traversée du désert, le N°41 du Genève-Servette a pu à nouveau s'entraîner normalement et il est revenu au jeu en novembre. Il a accepté de revenir sur cette difficile période qui, au final, l'aura rendu plus fort, aussi bien physiquement que mentalement.

GUILLAUME CLAUDE

Nous sommes le 24 février 2012. Genève-Servette, après un début de saison catastrophique, s'est repris et lutte pour éviter les Playouts. Dans ces circonstances chaotiques, le staff genevois doit en plus pallier les nombreuses blessures survenues au courant de la saison. Pour ce faire, il engage toutes les forces disponibles dans la lutte. C'est alors que Paul Savary, sur la touche

depuis décembre, se voit contraint de serrer les dents et précipite son retour au jeu pour sauver les Grenat. Malheureusement, sa réapparition sous le maillot genevois sera de courte durée. Lors de la rencontre, un choc lui cause une déchirure au labrum (joint fibreux situé dans la hanche et qui relie la tête fémorale au cotyle). Le fidèle guerrier genevois – au club depuis 1999, il est le joueur le plus ancien de l'effectif – se voit forcé de mettre un terme définitif à sa saison.

UN MAL LOINTAIN

Coup dur pour celui qui n'avait pu prendre part qu'à 27 matchs de la saison 2011-12, et cela déjà aux prix de souffrances et d'un courage qui forcent le respect. Il faut dire que le mal dont était victime le rapide attaquant remonte à près d'un an et demi en arrière. En mai 2011, à la veille de partir pour les championnats du monde, Paul Savary se blesse aux adducteurs et doit renoncer à l'aventure slovaque. Durant l'été, il semble se remettre de cette blessure. La douleur persiste, mais «Polo» se sent apte à débiter la saison. «J'arrivais à jouer, explique-t-il, mais le lendemain d'un match, je n'arrivais plus rien à faire. Du coup, je ne faisais que les matchs et je ne m'entraînais pas. J'ai réussi à tenir et jouer 27 rencontres dans cette situation, mais ce fut au prix de grosses douleurs.»

Au moins de décembre, c'en est trop. La douleur étant de plus en plus forte après chaque rencontre, il décide d'arrêter la compétition. Il consacre les mois de janvier et février à préparer son retour. Vient alors ce fameux match du 24 février

RA RENDU PLUS FORT»

face à Kloten que l'attaquant joue alors qu'il n'est pas remis à 100%. Le choc reçu lors de la rencontre aggrave la situation du Genevois. «Tous mes muscles étaient tellement congestionnés, explique-il rétrospectivement, qu'ils étaient comme des ficelles prêtes à casser au moindre choc.»

DANS LE DUR...

Plus capable d'effectuer le moindre mouvement en rapport avec le hockey (une déchirure du labrum est due aux micro-traumatismes répétés causés par les mouvements d'extension et/ou de rotation externe de la hanche), le Genevois se voit dès lors contraint au repos complet durant près d'un mois et demi. C'est durant cette période que vont survenir les premiers doutes, les premières remises en question. «C'est une blessure plutôt sournoise. En fait, dans la vie de tous les jours, tu arrives à tout faire, mais le mal n'est jamais loin. Il est toujours là, prêt à revenir. Lorsque tu tousses, ça fait mal; en te levant la nuit, la douleur se rappelle à toi; tu ne peux plus courir, ni bouger, ni sauter. Et, bien sûr, tout mouvement lié au hockey devient un supplice. Alors, automatiquement, ta vie sociale s'en ressent, et ton moral en est affecté. Quand ça fait si longtemps que tu es dans un tel état, ton psychisme est atteint, et tu commences à douter de tes capacités à revenir à 100%.»

malgré des périodes d'accalmie, le mal ressurgit de manière récurrente et l'empêche même de commencer la préparation estivale avec ses coéquipiers. C'est alors qu'il décide de se faire opérer pour régler, une fois pour toutes, le problème. Un choix, à 29 ans, qui n'avait rien d'anodin et n'était pas facile à faire, car il comportait certains risques qui auraient pu sceller définitivement le sort de sa carrière.

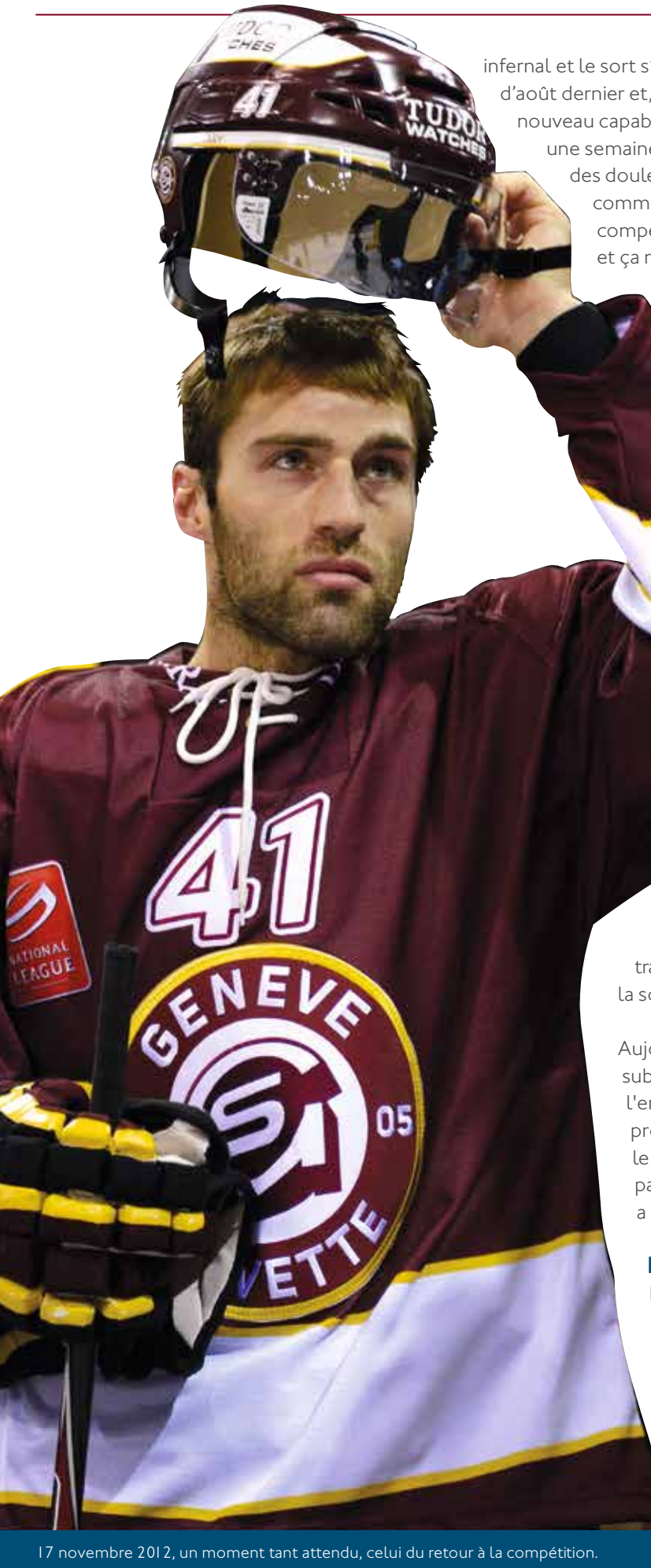
L'intervention a lieu le 25 juin dernier. Un tournant sur la voie du retour sur les patins ? C'est ce que le hockeyeur se dit. Après trois semaines de repos pour se remettre de l'opération, entouré de la physiothérapeute et du club, l'athlète genevois se remet à travailler tranquillement. Hélas, ayant trop rapidement sollicité ses muscles des membres inférieurs, sa hanche se remet à le faire souffrir. L'attaquant n'y croit pas, le cycle semble

que le hockeyeur se dit. Après le repos pour se remettre de la physiothérapeute et club, l'athlète genevois tranquillement. Hélas, sollicité ses muscles des



Cette vilaine blessure revient hanter périodiquement le Genevois et,

Il octobre 2007, Paul Savary marque le but de la victoire en prolongations face aux Lions de Zurich, but qu'il fête à sa manière...



infernale et le sort s'acharne à son encontre. Nous sommes alors au mois d'août dernier et, à ce moment-là, Paul Savary doute. Va-t-il un jour être à nouveau capable de jouer au hockey à un niveau professionnel ? «Après une semaine d'entraînement, confie-t-il, j'ai recommencé à sentir des douleurs au niveau de la ceinture pubienne. C'est là que j'ai commencé à vraiment douter de ma capacité à retrouver la compétition. Je me disais alors que l'opération n'avait servi à rien, et ça m'a mis un gros coup au moral. J'étais au plus bas.»

LA LUMIÈRE AU BOUT DU TUNNEL

Aux heures les plus sombres de ce long pensum, le salut de l'attaquant servettien arrive par l'intermédiaire de Mathieu Degrange, l'excellent préparateur physique du club. Avec lui, Paul Savary essaye de s'entraîner différemment et il retrouve petit à petit des sensations. «Avec Mathieu, on a complètement changé mon programme d'entraînement. Nous avons effectué un gros travail axé principalement sur le gainage et destiné à renforcer toute la ceinture abdominale. Partant de zéro (ndlr. Il n'avait pas sollicité ses muscles abdominaux depuis près de 8 mois), j'ai senti que je progressais un peu chaque jour. J'ai fait cela durant un mois et demi. Conjointement, j'ai effectué un travail pour perdre du poids (entre 8 et 10 kilos), ce qui m'a aidé aussi. Puis, tout doucement, j'ai pu recommencer à travailler les jambes. Mathieu Degrange avait vu juste. C'était la solution qu'il me fallait.»

Aujourd'hui, lorsqu'il porte son regard sur la phase de rechute subie après l'opération, Paul Savary ne tarit pas d'éloges à l'encontre de celui qu'il considère comme son appui le plus précieux et le plus fidèle. «Mathieu Degrange me suit depuis le tout début. Je lui dois énormément, car je ne serais jamais parvenu au point où j'en suis aujourd'hui sans son soutien. Il a tout le temps été là pour moi, je lui dois énormément.»

LE RETOUR AUX AFFAIRES

Remis sur pied par le programme d'entraînement ciblé de ce préparateur physique renommé (Mathieu Degrange s'occupe aussi de l'entraînement des joueurs de l'ASF et du LHC !), Paul Savary a pu retrouver la glace en automne. «Le retour s'est passé en plusieurs phases. Au début, je suis allé sur la glace avec un ami qui m'a aidé un peu, et je ne faisais que des exercices simples, et uniquement du patinage. Puis j'ai pu retourner m'entraîner avec les juniors. J'ai ainsi retrouvé des sensations de jeu. Finalement, j'ai pu réintégrer le collectif de la première équipe tout en continuant,



Quand les supporters genevois saluent avec enthousiasme le retour d'un de leurs joueurs favoris.

en parallèle, le travail de préparation physique. Cela a été une période très intensive au niveau de l'effort fourni. Mais après quatre mois de travail, je pense pouvoir tirer un bilan positif. J'ai gagné en vitesse, car avec Mathieu, on a énormément travaillé cet aspect. En outre, en perdant du poids, il me semble que je suis devenu plus vif et plus explosif que par le passé.»

UN MAL POUR UN BIEN

Proche d'un retour au jeu au moment de notre entretien, tout juste après avoir célébré son trentième anniversaire, Paul Savary se voulait philosophe en évoquant cette période d'un an et demi où il s'est retrouvé sur la touche plus souvent qu'à son tour. «Même quant tout va mal, il faut toujours garder espoir. Cette histoire m'aura au moins appris quelque chose, c'est que j'aime énormément ce sport et que j'ai envie de continuer le hockey. Quand tu joues, tu ne te rends pas tellement compte comme cela peut parfois être dur d'être écarté des patinoires. Mais quand tu es éloigné de la compétition comme je l'ai été, tu en prends toute la mesure. Ce retour au jeu, je le considère comme une seconde carrière. Une chance qui m'est offerte de prouver ma valeur. J'ai désormais une autre approche de mon sport, une approche beaucoup plus sérieuse que par le passé. Au final, cette histoire m'aura, j'en suis convaincu, rendu plus fort psychologiquement !»

LE RETOUR AU JEU

Plus tôt qu'il n'osait l'espérer, le fidèle N°41 des Aigles a retrouvé la saveur d'un match de ligue nationale A. Le 16 novembre dernier, près de neuf mois après ce noir soir de février, dans une rencontre au Hallenstadion de Zurich, il a pu à nouveau endosser le fameux tricot grenat.

Ce soir-là, les Genevois s'inclinèrent de justesse durant les prolongations, mais un homme avait su faire sentir sa présence. Auteur d'un but et d'une passe décisive, Paul Savary signa son retour au jeu avec panache. Comme pour tourner la page et boucler près d'une année et demi de galère, l'attaquant, sur son premier «shift», déboula sur le côté et servit une passe parfaite à Roland Gerber, auteur ainsi du premier but de la rencontre. Et à la 55^e minute, «Polo» laissait sur place l'Américain Lashoff, revenait

« **MÊME QUAND TOUT VA MAL, IL FAUT TOUJOURS GARDER ESPOIR.** »

devant le filet et trompait habilement le portier zurichois. Le Genevois pouvait exulter, il était bel et bien de retour aux affaires !

Après la rencontre, il confia, non sans une certaine émotion: «Je viens de vivre un moment très fort, presque surréaliste. Ce moment, il efface pas mal de choses, et je me dis que cette fois, ça y est, la chance a enfin tourné en ma faveur.»

Comme si rien n'avait pu l'affecter, Paul Savary a su vaincre cette difficile épreuve et revenir plus fort. La boucle est bouclée pour le plus fidèle des Grenat. •



#41 Paul SAVARY

Né le 2 novembre 1982 à Genève
175 cm, 83 kg
En couple
Attaquant (gaucher)
Hobbies: le football, le sport en général

Clubs
GSHC (depuis... toujours !)

Matches disputés
LNB: 79 (4 buts, 7 assists)
+ 16 en séries
LNA: 413 (49 buts, 82 assists)
+ 67 en séries (7 buts, 7 assists)
Équipe nationale: 32 (1 assist)
dont une participation aux Mondiaux.

AURÉLIEN «JIMMY»

«CE MÉTIER, JE CROIS



Aurélien Omer, dit «Jimmy», est une sorte de fée du logis pour les joueurs du club grenat. Les patins qui glissent impeccablement sur la glace, les casques rutilants et les maillots éclatants, c'est lui. Les crosses prêtes à dégainer au bord du terrain, les serviettes et les boissons, c'est encore lui. Rencontre avec un chef matériel aux multiples facettes.

FLAVIA LONGOBARDI

“ J'AVAIS 13 ANS
LORSQUE J'AI EU MON
PREMIER CONTACT AVEC
LE HOCKEY SUR GLACE. ”

Jimmy occupe la fonction de chef matériel pour l'équipe des Aigles depuis 2002. Homme de l'ombre, le Français ne laisse rien au hasard pour que les joueurs puissent s'entraîner de manière optimale. Fou de son métier, c'est un homme méticuleux qui aime le travail bien fait et qui, par-dessus tout, déteste ne rien faire !

Son job, il en est mordu. Jimmy a commencé à travailler à Reims, la région où il vit à l'époque. «Je devais avoir environ treize ans lorsque j'ai eu un premier contact avec le hockey sur glace, raconte-t-il. J'allais à la piscine et,

OMER

QU'ON L'A EN SOI»



au jeu et à retourner à la patinoire de plus en plus souvent, comme happé par ce métier qu'il découvre et pour lequel il se découvre une vraie passion. Les débuts sont toutefois un peu difficiles. «J'avais treize ans, alors forcément, j'ai eu droit à quelques années de bizutage. Les joueurs et le reste de l'équipe me faisaient chanter n'importe quoi n'importe où ! Je me souviens d'un jour de match, à Grenoble, j'avais apporté les maillots bleu et blanc, et il se trouve que ce n'était pas la bonne couleur. J'ai paniqué, car je n'avais pris que ceux-ci, et tout le monde semblait catastrophé. J'étais super stressé ! Heureusement, l'entraîneur, qui s'est bien marré, avait pensé à emporter les bons maillots, mais après m'avoir fait angoisser pendant un bon moment. Autant dire que, depuis ce jour-là, je n'ai plus jamais fait ce genre de bourde.» Un entraîneur suédois un peu moqueur, certes, mais avec lequel Jimmy apprend énormément de choses, notamment sur l'attitude à avoir, la tenue des vestiaires et autres.

L'ARRIVÉE À GENÈVE

A vingt ans, Jimmy travaille pour l'équipe de France et rencontre Philippe Bozon à l'occasion du tournoi international amical du Mont-Blanc. Ce dernier se montre impressionné et se fend même d'un compliment à l'égard de Jimmy et de son travail, fait plutôt rare selon ce dernier. Quelques années plus tard, à l'âge de 24 ans, Jimmy se rend à Genève, mais cette fois-ci pour y rencontrer officiellement Chris McSorley, qui lui propose un emploi. «Il avait eu des échos sur la manière dont je travaillais. Il m'a dit que notre rencontre n'était pas un entretien d'embauche et que j'avais déjà le job...», raconte Jimmy.

Le 25 juillet 2002 (précisément !), il arrive à Genève. Pendant deux ans, Jimmy est sous la houlette d'Oscar, l'ancien chef matériel qui le forme et lui apprend toutes les ficelles du métier. En se fendant d'un regard sur le parcours qu'il a

un jour, je suis allé m'asseoir dans la patinoire juste à côté en attendant ma mère. Je ne connaissais absolument rien au hockey à ce moment-là de ma vie. Tout à coup, le gars qui s'occupait du matériel des joueurs m'a vu et m'a appelé en me faisant "hé, petit gars là-bas, viens m'aider !"»

MAIS OÙ SONT LES BONS MAILLOTS ?

Quelques jours plus tard, le jeune Aurélien retourne à la patinoire. «Le gars m'a vu et m'a dit: "Mais t'étais où, petit ? Je t'attendais..."». Un chef matériel avec de la suite dans les idées, c'est le cas de le dire. Le jeune adolescent commence à se prendre



Nous sommes en 2003, et le tout jeune «Jimmy» est co-chef matériel avec Oscar.



Le cadeau idéal

OPEN WINE

maintient les bouteilles de vin ouvertes à une température optimale et une fraîcheur idéale.



290 frs TTC

10% de réduction sur présentation du journal GSHC

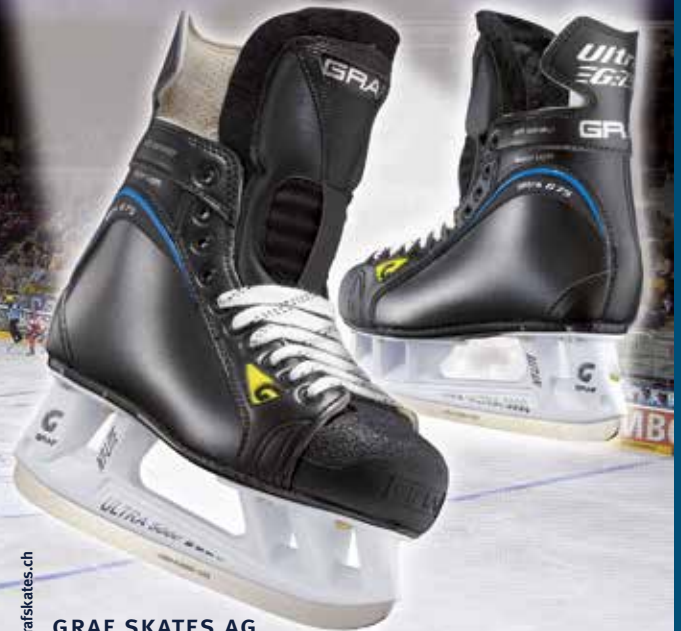
www.locacлим.ch

Tél: 022 794 44 60

GRAF
made in switzerland

FEEL THE DIFFERENCE

NEW GRAF ULTRA G-75 WITH
SRPP-TECHNOLOGY



www.grafskates.ch

GRAF SKATES AG

WIESENSTRASSE 1, CH-8280 KREUZLINGEN

TEL. +41 (0) 71 - 672 57 57, FAX +41 (0) 71 - 672 57 80



SPORT multiThÉRAPIES CRESSY

LE CABINET PARTENAIRE DU HOCKEY

Les soins, la rééducation... une partie discrète de l'encadrement du GSHC.

Sport Multithérapies Cressy suit depuis 9 ans les joueurs du GSHC (après 7 ans avec le Servette FC) avec autant d'attention qu'un très grand souci de perfection.



Trois physiothérapeutes du cabinet (Jamal Khanfar, Luc Deruy et Nabil Mezaber pour la saison 2012-2013) sont présents à la patinoire chaque matin pour les entraînements; ils suivent l'équipe lors de tous les matchs et camps d'entraînements.

Leur rôle: prévenir et être attentif au moindre petit bobo qui pourrait entraver le jeu des joueurs.

Ils assurent également toute la rééducation au centre de Cressy pour les blessés plus importants qui nécessitent une attention toute particulière.

Tous les jours, les joueurs blessés du GSHC bénéficient de soins, de réentraînement musculaire, de balnéothérapie et préparent leur ré-athlétisation sous l'œil expert des physios et ostéos de SMT (Sport MultiThérapies, cabinet de Physiothérapie et d'Ostéopathie depuis 25 ans) avant de retrouver la glace. Ils suent et transpirent plusieurs heures quotidiennement pour retrouver leurs sensations de sportifs d'élites.

Tout ce travail est sous la supervision de l'UOTS (Unité d'Orthopédie et Traumatologie du Sport, Swiss Olympic Medical Center).

L'intensité et le volume des charges et des traumatismes, ainsi que la répétition des matchs nécessitent quotidiennement un service de proximité pour le joueur. Celui-ci a besoin de savoir que son corps est entre de bonnes mains..., son esprit déjà tourné vers la prochaine confrontation. Un énorme rapport de confiance !

Deux questions à Louis Matte, entraîneur-assistant :

1. Quel apport supplémentaire représente la présence des physios pour l'équipe ?
La qualité et rapidité des traitements, le suivi entre la rééducation et la reprise sur glace, la prévention et, souvent, une oreille attentive à certains soucis que les coachs ne connaissent pas toujours.

2. Quelle est l'importance de la confiance du staff technique envers le médical ?
Elle est PRIMORDIALE et doit être à double sens. Elle est la base du travail et surtout permet aux joueurs de venir nous trouver sans arrière-pensée. Chacun peut travailler en paix et l'esprit tranquille.





Les vestiaires, une antre que Jimmy tient à conserver impeccable en tout temps.

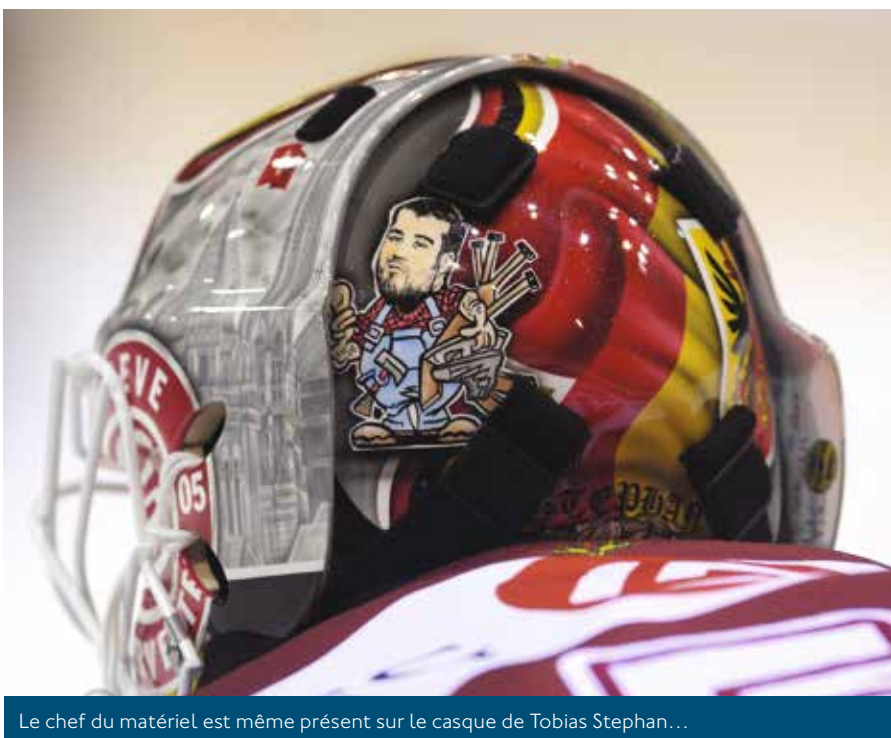
effectué jusqu'ici, le Français constate qu'il a toujours été mis dans le bain dès son arrivée. «Je me souviens, quand j'ai débarqué à Genève, j'ai lâché ma valise dans les couloirs des Vernets et hop, c'était parti !» Il confie avoir été très bien accueilli par les joueurs, et en particulier Pierre-Alain Ançay (ancien joueur et actuel entraîneur du HC Sion) qui l'a beaucoup aidé à s'intégrer et à prendre

ses marques dans cette ville qu'il ne connaissait pas du tout.

Quelques mois plus tard, il rencontre celle qui deviendra son épouse et s'installe avec elle à la route du Salève, tout près de la frontière. «Mais ma femme et moi ne faisons jamais nos courses en France. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme ça», explique-t-il en riant. Même si sa famille se trouve en France, il n'y est que très peu retourné depuis qu'il travaille et vit à Genève.

SON QUOTIDIEN AU GSHC

Ses journées de travail «classiques», c'est-à-dire lorsque les joueurs viennent s'entraîner, commencent aux alentours de 7h00, 7h30. Très méthodique, Jimmy ne laisse jamais rien au hasard. «J'aime quand les choses se répètent, confie-t-il. Et a contrario, je n'aime pas l'imprévu et déteste ne rien faire.» Voilà qui est dit. Jimmy s'occupe de préparer les boissons, pensant aux petites préférences de chacun, et prépare



Le chef du matériel est même présent sur le casque de Tobias Stephan...



Retour de déplacement. Il est l'heure de décharger, avec l'aide de Christian Tuffet, tout le matériel...

tout le matériel pour les joueurs dans le vestiaire. Chacun possède un casier à son nom, et tout le matériel qui se trouve à l'intérieur doit être rangé dans un ordre bien précis, d'une manière bien spécifique. «Je contrôle que tout soit bien rangé, vide les poubelles, m'assure qu'il y a bien du shampoing et du gel douche et, ensuite, je prépare les maillots pour l'entraînement du jour, la couleur de chacun m'étant indiquée au préalable par l'entraîneur.» Une fois ces tâches accomplies, Jimmy range l'atelier, prépare les cintres pour l'après-entraînement. Bref, d'une manière générale, il anticipe un maximum car, après le passage des joueurs sur la glace, il n'a pas vraiment de temps pour flâner !

«Les joueurs arrivent environ une heure avant le début de l'entraînement et, en général, c'est là que je commence à m'ennuyer, car je n'ai plus rien à faire, si ce n'est quelques bricoles.» A la fin de l'entraînement en revanche, Jimmy



En déplacement (ici à Fribourg), le responsable du matériel et son assistant s'empressent de préparer les vestiaires pour que tout soit prêt à l'arrivée des joueurs.

repart dans l'action. «Je commence par ramasser les maillots des joueurs, et ce toujours avec des gants bien sûr. Je ne touche jamais leurs affaires directement !» Puis direction la gigantesque machine à laver pour nettoyer tout ça. Ensuite, si un match a lieu le lendemain, Jimmy s'occupe d'aiguiser les lames des patins, sachant qui désire que ses patins soient systématiquement aiguisés avant un match et qui ne le réclame pas. Véritable petite fée du logis et «maman poule», Jimmy repasse enfin dans le vestiaire pour s'assurer que tout est bien rangé et que rien n'est laissé au hasard.

UNE JOURNÉE EN DÉPLACEMENT...

Quand le GSHC s'en va disputer un match quelque part en Suisse, la préparation du matériel est bien entendue un peu différente. Pour commencer, toutes les affaires des joueurs sont chargées dans le bus du matériel, et à double («On n'est jamais trop prévoyant», dit l'homme de

« J'AIME PARLER, JE DÉTESTE LE SILENCE... »

la situation). Les casques et les visières sont nettoyés et les patins, préalablement aiguisés, attendent bien sagement de fendre la glace. Les trajets dans le bus sont toujours de bons moments, même si Jimmy déplore la mode du smartphone qui a cassé un peu l'ambiance. «Tout le monde écoute sa musique ou fait des jeux sur son téléphone. Je n'aime pas ça, j'aime parler ! En fait, je déteste le silence», ajoute-t-il en souriant. «Une fois que nous sommes arrivés sur place, il faut se charger d'installer les vestiaires, dont la plupart nous sont connus, si l'on fait exception du match cette saison dans la nouvelle patinoire de Langnau où tout le monde était perdu !»

Pendant le match, Jimmy est sur le banc, cannes de remplacement et autres boissons et barres énergétiques prêts à ses côtés. «Je m'ennuie souvent dans ces moments-là, confesse-t-il, je







suis moins fan du sport que de mon travail en lui-même. Ce que j'aime dans ce sport, c'est toute l'organisation qu'il y a derrière.» Match fini, retour au bercail: remballer les affaires, charger, décharger, ranger et nettoyer. Les journées de déplacement se terminent rarement avant 3 ou 4 heures du matin pour Jimmy qui prépare déjà, s'il y a lieu, l'entraînement du lendemain.

... ET UN MATCH À DOMICILE

Les matchs à «la maison» sont les plus intenses en terme de préparation. Tout est lavé pour ensuite être disposé sur des chariots. «Le matériel des joueurs, les barres énergétiques, les boissons, les sucres de raisin, et tout ce qui peut être nécessaire», précise Jimmy. Les joueurs viennent en général s'entraîner le matin et, l'après-midi, ils vont au fitness ou vaquent à leurs occupations. «Les préparatifs s'achèvent vers 14h00 et, en ce qui me concerne, je mange ensuite, puis me repose un peu si je peux. Les joueurs arrivent environ deux heures avant le match, sauf Tobias Stephan qui lui, en général, aime bien venir trois heures à l'avance. Je m'occupe ensuite de préparer le banc. Après le match, si on a perdu, la journée se termine aux alentours de 23h30. Sinon, c'est plutôt vers 1 heure du matin histoire de fêter la victoire une fois que tout est rangé!»

L'ÉQUIPE DE FRANCE

Hormis son travail pour le GSHC, Jimmy continue toujours de s'occuper de l'équipe de France. Lorsqu'il suit les Tricolores pendant une saison complète, cela lui prend environ un mois à un mois et demi de son temps. Initialement engagé comme «chef» matériel par l'équipe, il fait à vrai dire aussi le boulot d'un assistant «pour être sûr que rien ne soit laissé au hasard», ajoute-t-il en riant. Fin octobre, il s'est notamment rendu trois jours à Moscou avec l'équipe de France dans le cadre d'un match amical contre la Russie B. «C'était

sympa, même si on a perdu 1-0.» En grand passionné, Jimmy avoue n'avoir aucun autre passe-temps, hormis son travail au Genève-Servette. «Je suis marié depuis sept ans, et quand j'ai un peu de temps libre, notamment en période hors matchs, j'en profite pour voir des amis et passer un peu de temps avec eux. Mais je n'ai pas d'autre activité. Ah si, j'ai fait un régime...», précise-t-il.

Il est comme ça, Jimmy, un mélange de professionnalisme et d'humour décapant. Et surtout amoureux de son métier qu'il décrit comme «un métier de fou, mais un métier que l'on ne peut faire que par passion.» •



Aurélien «Jimmy» OMER

Né le 12 septembre 1978
à Morlaix
Marié

Clubs

Flammes Bleues de Reims (1993-2002),
GSHC (dès 2002)

Équipe nationale

Équipe de France (dès 1998)

Palmarès

Champion de France en 2000 et 2002

BERNARD GIROUD

LE HOCKEY AU COEUR



Bernard Giroud, à 68 ans, n'a rien perdu de sa passion du hockey.

Pilier du Genève-Servette des années d'or (60-70), Bernard Giroud est un passionné de hockey dans chacune de ses fibres. Et un témoin d'une époque – pas si lointaine – qui semble aujourd'hui appartenir à un autre monde. Il l'évoque avec une faconde intarissable...

PHILIPPE ROCH

«Le hockey, j'y suis venu par l'entremise du 1^{er} tournoi scolaire de feu le journal "La Suisse". On avait de la glace à Meyrin, je patinais chaque hiver, j'y ai pris part. Lelio Rigassi, futur journaliste sportif et alors encore entraîneur, m'a demandé à cette occasion si je voulais jouer au hockey.

C'est ainsi que je me suis retrouvé dans ce qui était alors UGS», se souvient Bernard Giroud (68 ans), toujours fidèle à sa commune d'origine. UGS deviendra le HC Genève, puis Genève-Servette lors de la fusion de 1963.

Né en 1944, le Meyrinois a débuté le hockey à 12 ans. Rien d'inhabituel

à l'époque... «Maintenant, ils commencent à 5 ans, cela fait une belle différence.» Un entraînement par semaine, le jeudi, constituait l'unique rendez-vous hebdomadaire: «Il fallait avoir un bon carnet de notes à l'école pour y aller ! Je m'y rendais avec un copain, à deux sur le même vélo, en traversant le pont Butin. On n'avait qu'une bécane...», s'amuse Giroud. Qui évolua avec UGS en 1^{re} ligue, puis en LNB avec le HC Genève, disputant la finale de la Coupe de Suisse.

PAS DE CONTRAT !

«L'idée de la fusion avec Servette est venue du journaliste Jean Deshayes. Les deux équipes se sont retrouvées à Villars en camp, on a retenu les meilleurs...» Au terme de sa première saison d'existence, Genève-Servette monte en LNA, en 1964, sur un 8-1 infligé à Bienne. «On était complètement amateurs, il y avait 3 à 4 entraînements par semaine, plus deux matchs. Le dimanche soir était libre... Financièrement, cela se limitait à des primes de victoire, CHF 50 au début, 100 par la suite. Et pour ma part, je n'ai jamais signé de contrat», évoque l'ancien ailier droit de la première ligne de Genève-Servette.

«Jusqu'en 1968-69, on jouait sans casque et jusqu'en 1970, il n'y avait pas de joueurs étrangers. L'équipe était constituée de Genevois et de trois Davosiens. La musculation était inconnue, notre entraînement physique se limitant à quelques parties de football ! Et même le lendemain des matchs à l'extérieur, il fallait être au boulot à 7h00 du matin. Pas question par ailleurs de désaccord entre clubs pour un transfert, car le joueur était vite suspendu deux ans !» Un autre monde, ainsi que le dit



ÉCOLE INTERNATIONALE DE HOCKEY VERBIER

ÉTÉ 2013
24^e ÉDITION

DU 7 JUILLET
AU 9 AOÛT

PLUS D'INFORMATIONS
Richard Beaulieu - 027 771 11 53 - www.eihv.ch

ÉCOLE INTERNATIONALE DE GARDIEN DE BUT VERBIER

INTERNATIONALE EISHOCKEYSCHULE VERBIER
SCUOLA INTERNAZIONALE DI HOCKEY VERBIER

20^e ÉDITION

International Confederation of Figure Skating
by François Allaire

Florimont: l'école

Ecole privée mixte, catholique mais ouverte à toutes les confessions, de langue française, l'Institut Florimont dispense un enseignement complet, du jardin d'enfant aux portes de l'université: **Maturité suisse, option bilingue possible et Baccalauréat français.**

Nombreuses activités extra-scolaires, transport et restauration, Flo-vacances en été.

Venez découvrir notre école sur www.florimont.ch et n'hésitez pas à nous rendre visite!

INSTITUT *FLORIMONT*

37, av. du Petit-Lancy - 1213 Petit-Lancy, Genève
Tél.: +41 (0) 22 879 00 00 - www.florimont.ch

Official Shop **GSHC**

GENÈVE 19 05 SERVETTE

Découvrez nos nouveaux produits sur gshc.officialshop.ch

Official supplier
PG SA
globalcom



La tripléte Giroud-Henry-Joris (de gauche à droite), une ligne d'attaque qui a fait trembler toutes les défenses de Suisse plusieurs saisons durant.

lui-même Bernard Giroud. Avec ses 80 kg, le Meyrinois était alors considéré comme un exemple de joueur physique, c'est tout dire ! «La LNA de l'époque correspond à une bonne 1^{re} ligue d'aujourd'hui», concède-t-il.

Giroud a évolué avec Genève-Servette jusqu'en 1974 («Lausanne m'a proposé une fois une Peugeot 404 pour m'attirer à Montchoisi, et le club m'a donné CHF 500 pour que je reste...»), enlevant en 1972 la dernière édition de la Coupe de Suisse disputée à ce jour et terminant à cinq reprises vice-champion de Suisse. «Il n'y avait rien à faire contre La Chaux-de-Fonds, qui a dominé le championnat de 1968 à 1973, mais face à Grasshopper en 1966 et Kloten l'année suivante,

il y a des regrets à avoir», soupire l'ancien international. Qui a admis ailleurs que les joueurs manquaient à l'époque un peu de sérieux, certains préférant le ski à l'entraînement durant les fêtes de fin d'année...

UNE FAMEUSE TRIPLETTTE

Bernard Giroud était alors associé à André Joris (centre), le technicien dépositaire du jeu, et Claude Henry (ailier gauche), le buteur, dans une tripléte de feu. Leurs coéquipiers avaient nom Daniel Clerc (gardien), Eric Conne, Fritz Naef, Egon Johner, Roger Chappot, Jean-Pierre Kast, Louis Christoffel, les frères Rondelli et autres Sprecher ou Bettiol... «On était une équipe de copains, il y avait un esprit de corps, une véritable camaraderie. On jouait hyper-collectif», relate celui qui est resté lié à ses potes Joris («Dix saisons à jouer côte à côte») et Henry durant des décennies après la fin de leur carrière: «On a fait de la montagne, du vélo...» Seul le décès d'André Joris a brisé le trio.



Placé derrière le gardien des ZSC (qui ne s'appellent pas encore «Lions» !), Bernard Giroud est prêt à profiter d'une erreur de celui-ci...



Même à l'entraînement, la détermination est là et bien là !

Entraîné d'abord par Lelio Rigassi, Bernard Giroud a évolué ensuite sous les ordres du Tchèque Boguslav Rejda, de son compatriote Primsl Heini, du Canadien Laurendeau et du célèbre Jean Cusson. «Celui qui m'a le plus marqué est incontestablement Rejda. Il nous a appris le jeu collectif, la tactique. Avec lui, on a commencé à répéter les schémas. Il est revenu vingt ans plus tard en Suisse, il portait toujours le même pardessus acheté chez PKZ...», relate le Meyrinois. Jean Cusson ? «Un personnage... Un gars enthousiaste, un peu folklo. Aujourd'hui, il ne tiendrait pas quinze jours !»

LES GENEVOIS À MOSCOU

Bernard Giroud – dont la carrière est minutieusement archivée dans plusieurs classeurs – tient à souligner l'engouement dont bénéficiait Genève-Servette à l'époque: «Il n'était pas rare d'avoir 10'000 personnes aux Vernets. Et on a joué devant 9'500 personnes contre le Spartak Moscou dans

le cadre du tournoi du Salon...» Le hockey de l'Est, les Genevois sont également allés à sa rencontre: «Nous avons fait des tournées de l'autre côté du rideau de fer, et nous avons été parmi les premiers à jouer à Moscou, en 1964 ou 1965», se remémore-t-il.

“ LE CLUB AVAIT UN BON STANDING, NOUS ÉTIIONS BIEN SAPÉS... ”

Autre souvenir marquant, en 1969, le mémorial Kennedy à Lake Placid, «un super tournoi, une expérience sympa.» Le Genève-Servette de l'époque, on s'en rend compte, vivait sur un certain pied... «Le club avait un bon standing, nous étions bien sapés, on voyageait par train spécial. Et même assez souvent en avion, avec le Métropolitain, notamment pour aller jouer dans la région zurichoise», dit encore Giroud, qui a travaillé brièvement aux SI puis de longues années à l'aéroport, comme électricien, terminant sa carrière en tant que chef de service.



L'équipe genevoise s'apprête à aller de l'autre côté du rideau de fer et à disputer des matchs en Tchécoslovaquie.

Sa carrière de joueur avec Genève-Servette achevée, Bernard Giroud n'a jamais cessé de fréquenter les Vernets. «Plus par passion du hockey qu'en tant que fan du club...», avoue celui qui est capable de se fixer sur



l'entretien a été réalisé avant le départ du Canadien). Il faut maintenant aller au bout...», espère celui qui a toujours buté aux portes du titre national.

L'ÉQUIPE NATIONALE, LA COUPE SPENGLER...

Bernard Giroud a été appelé à 35 reprises en équipe nationale, disputant trois championnats du monde. Sous la férule de Gaston Pelletier, ses coéquipiers étaient Gérald Rigolet, Marcel Sgualdo, René Huguenin, Francis Reinhardt, Daniel Piller, Michel Turler, Urs Lott, Ueli et Peter Lüthi, Roger Chappot...

«Je retiens de mes rendez-vous avec l'équipe de Suisse la camaraderie nouée avec les joueurs de La Chaux-de-Fonds, nos grands rivaux en championnat», apprécie-t-il encore. Au plan des résultats, la période était plutôt aux vaches maigres, avec une relégation dans le groupe C en 1967 à Vienne.

«J'étais en Autriche, mais je n'ai pas pu jouer en raison d'une blessure, moi qui n'en ai pas connu beaucoup au cours de ma carrière. Du coup, je n'ai pas eu droit à l'indemnité de CHF 80 par jour versée aux joueurs...», rigole le Genevois, qui a en revanche apprécié le Mondial 1969 à Bucarest: «On a retrouvé notre place dans le groupe B, c'est mon meilleur souvenir avec nos participations à la Coupe Spengler. Je l'ai disputée deux fois, on a même brillé une année. J'étais associé à Chappot et Daniel Piller. La patinoire n'était pas encore couverte, il faisait moins 25 le matin, mais ça reste un très bon moment.»

un joueur durant toute une rencontre pour disséquer son jeu. Il est néanmoins heureux de voir l'équipe de McSorley aussi bien inspirée cette saison. «Je suis content surtout de voir les gros progrès réalisés dans la jouerie. Ils nous font lever de nos fauteuils... Je suis admiratif de la technique d'un Couture (ndlr.



Bernard Giroud (en haut à droite) coach à Château-d'Oex d'une équipe de jeunes du GSHC où on retrouve Jean-François Regali (1^{er} rang au centre, casque blanc). En haut à gauche, Daniel Clerc, l'ancien gardien de la 1^{re} équipe genevoise.



10 Bernard GIROUD

Né le 24 mai 1944 à Meyrin
Marié à Janette, un fils (Norbert)

**Joueur de Genève-Servette
de 1963 à 1974**
**Vice-champion de Suisse
cinq fois entre 1966 et 1971**
**International à 35 reprises
(3 championnats du monde)**
Membre fondateur du CP Meyrin

LE CP MEYRIN EST NÉ DANS SON SALON

Sa trajectoire en ligue nationale achevée, Bernard Giroud, le fondu de hockey, ne pouvait demeurer longtemps loin des patinoires. Dès 1976, il s'est impliqué directement dans la naissance du CP Meyrin: «Je suis en enfant de la commune. Les politiciens, qui voulaient qu'un club soit créé, m'ont sollicité», explique-t-il. La séance fondatrice, à laquelle ont pris part également Benjamin Felix, Jacques Krebs, Jean-Pierre Habersaat et Louis Gagliardi, s'est déroulée le 11 novembre... dans son salon. Le CP Meyrin, qui comptait alors une section patinage artistique, a été admis en 1978 au sein de la LSHG.

«Les premiers temps, Daniel Clerc et Bettiol sont venus me donner un coup de main. On est arrivé rapidement en 1^{re} ligue, mais on n'a jamais pu s'y établir... J'ai pratiquement tout fait au CP Meyrin: joué bien sûr, jusqu'à 40 ans, j'ai été président, entraîneur – j'ai eu notamment Jean-François Regali sous mes ordres! –, coach, arbitre, aiguiser de patins...», énumère Bernard Giroud, qui s'occupait de l'école de hockey il y a deux ans encore. La racine n'étant jamais loin du tronc, son fils Norbert a porté les couleurs du club, en 1^{re} ligue. •

LA STAR DU GSHC, C'EST VOUS !

Le 19 octobre dernier, dans le cadre du match face à Ambri-Piotta, un stand de maquillage et photo avait été mis à disposition des supporters du club. Une petite centaine de fans ont profité de cette occasion que nous vous faisons revivre, en quelques images souriantes et sympathiques, dans les pages ci-après. Le choix n'a pas été facile, et nous présentons nos excuses à ceux dont les photos ne sont pas publiées ici. Promis, ce sera pour une autre fois...

PHOTOS: FRANCK CRISPIN



02



03



04



05



01 Morgane Quennoz

05 Néo Penet

02 Flavio Puntel

06 Gabriel Joly

03 Christian Boser
& Luc Paltani

07 Sabrina Silva

04 Leticia De Vecchi

08 Jean-François Gutierrez

06



07



08





- 09 Arnaud Donnier
- 10 Mathis, Xavier & Aurèle Magnin
- 11 Pierre-Alain Quennoz
- 12 Vincent Delaude
- 13 Céline Cervera
- 14 Karin Hagemann
- 15 Yannick Grosclaude
- 16 Nicole Hug
- 17 Frank Reymond

Nous avons tenté de ne pas nous tromper dans les noms (et l'orthographe !) des personnes prises en photo le 19 octobre. Merci, au cas où nous avons commis une erreur, de nous en excuser !



14



15



16



17



LE GRENAT ?

C'EST TOUTE LEUR VIE !



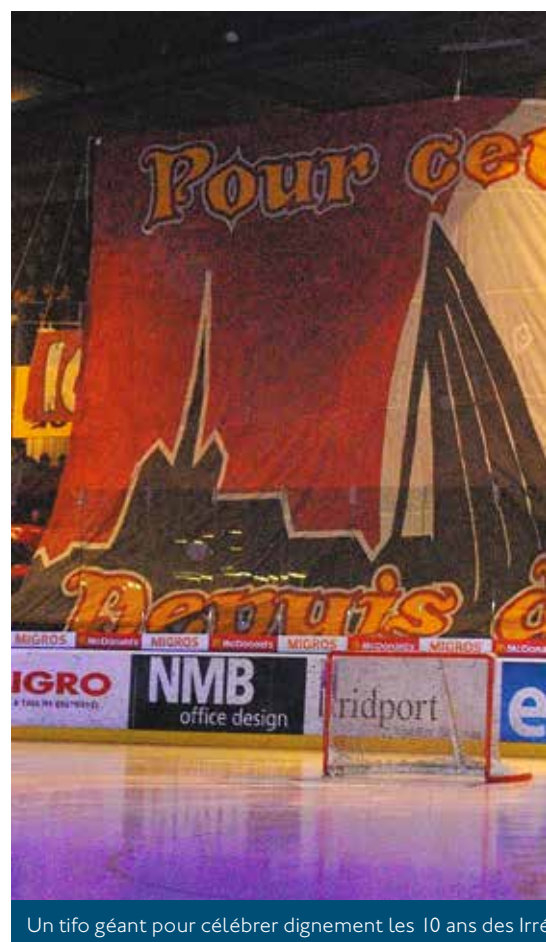
DES DÉBUTS DIFFICILES

Si 2002 restera dans la mémoire des supporters genevois comme l'année où le GSHC a retrouvé sa place dans l'élite du hockey suisse, cette année aura également vu, pour la première fois, un groupe de supporters indépendants du club prendre place dans les gradins des Vernets. Exit «Les Mordus», fan's club officiel de l'époque n'ayant pas su profiter de l'effervescence de la remontée pour continuer ses activités, et qui entraîna dans sa chute sa section jeunesse répondant au doux nom de «Black Eagles» desquels sont issus les trois fondateurs des Irréductibles Grenat. Place désormais à une quinzaine de jeunes plus exubérants, agitant des drapeaux et, sacrilège, ne

Il est 19h30 en ce 27 octobre 2012. Les joueurs s'apprêtent à entrer sur la glace, mais une fois n'est pas coutume, c'est dans la Tribune Nord que le spectacle a lieu: les Irréductibles Grenat ont 10 ans, et ils ont mis les petits plats dans les grands. Un tifo splendide, à la hauteur de l'événement, vient décorer la tribune sous les yeux ébahis des spectateurs et les applaudissements des Vernets, qui en disent long sur la qualité de l'animation. Et sur le chemin parcouru.

NICOLAS PUCHAT

En 10 ans en effet, ceux que l'on appelle intimement «les IG» ont parcouru autant de chemin que de kilomètres pour suivre le GSHC. De groupuscule raillé par le calme public des Vernets, ils sont devenus, au fil des années, le moteur d'une ambiance que certains aiment à considérer comme l'une des meilleures de Suisse.



Un tifo géant pour célébrer dignement les 10 ans des Irréductibles Grenat.

portant pas de maillot au match. Un mode de «supportérisme» se rapprochant du modèle «ultra» italien, que les médias de l'époque commençaient à considérer comme violent et politiquement trop orienté. Ce qui est loin d'être le cas des Irréductibles Grenat.

«Nous ne sommes ni ultras, ni hooligans, ni supporters. Nous sommes IG, et on est comme on est», déclare en substance Paolo, responsable actuel du groupe et présent depuis ses débuts. Il a donc bien connu les quelques péripéties initiales du groupe. «On dérangeait», affirme-t-il. On imagine donc sa double joie au soir du 27 octobre dernier: un tifo réussi sous les vivats d'un public autrefois peu prompt à collaborer !

Si peu encline à s'enflammer les premières années, la Tribune Nord, surnommée Virage Piscine par une partie de ses occupants, vit désormais au rythme des chants lancés par les IG. En constante progression depuis 2002, l'ambiance des Vernets a connu un bond considérable lors du déplacement des IG sur le parterre, en profitant au passage pour ne constituer plus qu'un seul groupe avec les Hell's Eagles, réuni derrière la bâche des IG. «L'ambiance est beaucoup plus régulière», nous confirme celui qui est en charge de lancer les chants depuis 2006.

VRAI OU FAUX SUPPORTERS ?

Le débat fait régulièrement rage: un IG est-il davantage un vrai supporter parce qu'il se déplace plus souvent et qu'il chante tout le match qu'une personne abonnée en latérale et ne se rendant qu'épisodiquement à l'extérieur ? Au début du groupe, l'erreur des IG aura été de croire que oui, reléguant parfois

ceux qui ne pensaient pas comme eux à ce fameux rang de «faux supporters». Les années aidant, le groupe a compris que seul, il n'y arriverait pas et que le reste du public allait être un rouage essentiel à la création d'une ambiance correcte aux Vernets. L'inverse est aussi vrai. Bon nombre de personnes avaient tendance à penser que, par leur façon de vivre un match, les IG n'étaient que des jeunes excités n'aimant ni le hockey, ni le club.

Dix ans plus tard, chacun a appris à vivre avec l'autre. Difficile en effet de traiter les IG d'opportunistes, eux qui sont présents à chaque match avec la même énergie et la même motivation.

D'UNE VOITURE À QUATORZE CARS

Car la grande fierté des IG, c'est leur fidélité à toute épreuve. A Genève

“ NOUS NE SOMMES NI ULTRAS, NI HOOLIGANS, NI SUPPORTERS, NOUS SOMMES IG ! ”



Cet hiver, le 4ème tiers se joue à l'extérieur...



Info-neige et renseignements 021 845 17 77 



TELECLUB
SPORT LIVE
© Keystone/Teleclub

Offre spéciale pour les fans du GSHC.

Tous les matchs du Genève-Servette en direct sur Swisscom TV.

Souscrivez à Swisscom TV et recevez*:

- > retransmissions sportives Teleclub Sport Event gratuites durant les 2 premiers mois (par exemple pour suivre les matchs du Genève-Servette à l'extérieur)
- > 6 mois de frais de base offerts
- > jusqu'à CHF 200.- en bons Swisscom

Offre valable jusqu'au 31 mars 2013 sur présentation d'un abonnement de saison ou d'un billet de match exclusivement auprès des Swisscom Shops de Genève, Carouge et Meyrin ainsi que chez Privacom à Genève et 3j.com à Genève et Petit-Lancy.



swisscom

*Voir conditions au Shop.

GSHC MAG

ABONNEZ-VOUS !!

30.-
TVA + frais de port
INCLUS
4 NUMÉROS



COUPON-RÉPONSE

Société: _____	
Nom & Prénom: _____	
Adresse: _____ _____	
NPA: _____	Ville: _____
Pays: _____	
Date: _____	
Signature: _____	

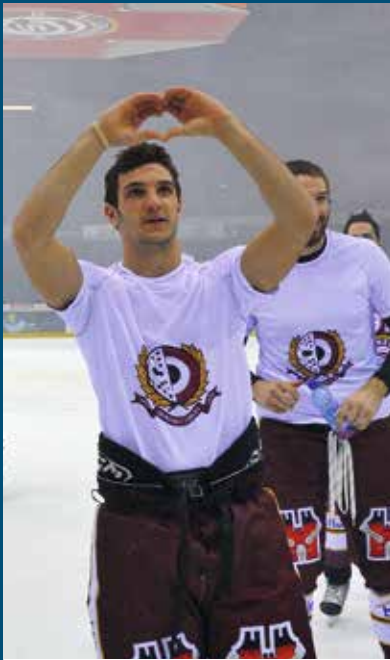
ADRESSE DE FACTURATION SI DIFFÉRENTE

Société: _____	
Nom & Prénom: _____	
Adresse: _____ _____	
NPA: _____	Ville: _____
Pays: _____	

COUPON-RÉPONSE À RETOURNER À

GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB
Ch. de la Gravière 4 - 1227 Les Acacias
gshcmag@gshc.ch - Fax 022 388 30 01

LES JOUEURS APPRECIENT



John Fritsche manifeste sa reconnaissance aux IG.

Peu habitués aux ambiances chaudes, les Nord-Américains du GSHC apprécient particulièrement celle des Vernets. Morceaux choisis:

«Les fans du GSHC sont incroyables.» *Cody Almond, après la victoire du 27 octobre en prolongations contre Davos.*

«Les meilleurs fans de la ligue.» *John Fritsche, toujours après la victoire contre Davos.*

«Superbe soirée et incroyable brouillard... Merci aux meilleurs fans du monde !» *Daniel Vukovic, également après la victoire contre Davos.*

«C'était pour vous les gars !» *Paul le blaireau, sur Twitter, toujours après le match contre Davos.*

«Merci aux fans du GSHC, la patinoire était en feu ce soir.» *Ryan Keller, après le 8-1 contre Rapperswil.*

«Love Geneva Fans» *Cody Almond... et ça se passe de traduction !*

«Je sais que nos supporters vont être fous, comme toujours.» *Dan Fritsche.*

«Merci aux fans du GSHC pour cette nouvelle expérience.» *Logan Couture après son premier match aux Vernets.*

comme à Lugano, un mardi comme un samedi. Que ce soit en car, en minibus, en voiture ou même exceptionnellement en train, tous les moyens sont bons pour aller supporter le GSHC aux quatre coins de la Suisse. Bravant les conditions climatiques, les bouchons et autres pannes, les Irréductibles Grenat n'ont pas manqué l'organisation d'un déplacement depuis le 19 janvier 2003 et un match à Zurich qui, à l'époque, n'avait pas su passionner les foules.

Le 16 septembre 2002, alors que le groupe n'est pas encore officiellement créé, ils sont cinq dans une voiture pour aller assister au premier match en LNA depuis 27 ans. Le record négatif du groupe est même de trois personnes pour un déplacement à ... Zoug, encore une fois.

Si la moyenne, au début de l'existence du groupe, se situe autour de 15 personnes par déplacement, ils seront 50 à embarquer dans un car le 15 novembre 2003 pour



Le 27 octobre, les joueurs ont remercié leurs fans en revêtissant un maillot à l'effigie des IG.



fêter la première année d'existence du groupe. Ce jour-là, sur une banderole, on pouvait lire «Depuis 1 an et pour longtemps». Visionnaires !



Le 9 septembre 2005, les IG sont nombreux et bien visibles à Fribourg pour le premier match du championnat.

L'exceptionnel déplacement pour le 7^e match de la finale de 2010, où les IG organiseront la bagatelle de 14 cars, restera évidemment pendant longtemps le record du groupe. Et dans un passé plus récent, les 3 cars qui ont pris la route de Kloten pour aller fêter les 10 ans du groupe suffisent à mesurer l'ampleur du chemin accompli depuis 2002.

ÊTRE IG, UN EMPLOI À PLEIN TEMPS ?

Mais en fait, qui sont ces types prêts à sacrifier tout leur temps et une bonne partie de leur argent pour aller voir des matches aux quatre coins de la Suisse ? Contrairement à ce que la légende véhicule comme image, ce ne sont pas forcément des chômeurs, encore moins des anciens prisonniers et surtout pas des personnes fondamentalement violentes. On retrouve dans le groupe aussi bien des étudiants que des employés de commerce, des chômeurs comme des ouvriers, mais largement pas de quoi faire des généralités.

Être IG, c'est vivre dans une bulle. Une bulle de passion, d'amour de son club, mais aussi de sa ville. Car plus que d'aller voir un match de hockey, c'est la fierté d'aller représenter Genève dans tout le pays qui motive les membres du groupe. Et c'est cette passion qui rend normal ce que beaucoup considèrent comme de la folie.

A l'instar d'une bonne partie du public, un IG organise sa vie de septembre à avril en fonction des matches du GSHC. La différence, c'est qu'au lieu d'avoir 25 dates agendées, il en a souvent 50, car un match à l'extérieur ne se regarde pas à la TV, ou en tout cas le moins souvent possible. «Ça demande beaucoup de sacrifices», concède Paolo.





ABONNEMENTS FIN DE SAISON

2012 - 2013

ACCÈS AUX DERNIÈRES RENCONTRES DE SAISON RÉGULIÈRE DU GSHC À LA PATINOIRE DES VERNETS
VALABLE DÈS RÉGLEMENT, 1/4 FINALE DE PLAYOFFS INCLUS

Tarif avantageux et accès prioritaire à la billetterie
pour la suite des Playoffs

Formulaire de commande

OFFRE PROMOTIONNELLE

Nombre	Catégories	Places	Prix (CHF TTC)	
<input type="text"/>	Platine Tarif unique	numérotées	1'400	230
<input type="text"/>	Or Tarif unique	numérotées	1'200	200
<input type="text"/>	Argent Tarif unique	numérotées	1'000	160
Bronze 1				
<input type="text"/>	Adultes	numérotées	720	120
<input type="text"/>	Enfants 6-16 ans, Etudiants, AVS, Chômeurs	numérotées	550	90
Bronze 2				
<input type="text"/>	Adultes	numérotées	385	60
<input type="text"/>	Enfants 6-16 ans, Etudiants, AVS, Chômeurs	numérotées	275	40
Tribune Nord / Sud				
<input type="text"/>	Adultes	non numérotées	600	100
<input type="text"/>	Enfants 6-16 ans, Etudiants, AVS, Chômeurs	non numérotées	485	80
Parterre Sud				
<input type="text"/>	Adultes	non numérotées	385	60
<input type="text"/>	Etudiants, AVS, Chômeurs	non numérotées	275	40
<input type="text"/>	Enfants 6-16 ans	non numérotées	100	20

Frais administratifs (CHF 10) & commissions pour paiement par carte de crédit non inclus

<input type="text" value="Société"/>		<input type="text" value="Nom & Prénom"/>	
<input type="text" value="Adresse"/>			
<input type="text" value="Ville"/>	<input type="text" value="NPA"/>	<input type="text" value="Pays"/>	
<input type="text" value="Tél."/>	<input type="text" value="Date"/>		
<input type="text" value="E-mail"/>	<input type="text" value="Signature"/>		

FORMULAIRE DE COMMANDE À RETOURNER À

PAR COURRIER

Genève-Servette Hockey Club
Ch. de la Gravière 4 - 1227 Les Acacias

PAR E-MAIL

info@gshc.ch
m.parmelin@gshc.ch

PAR FAX

022 338 30 01





POUR 10 ANS ENCORE ?

«Dix ans, c'est une étape, mais pourquoi pas 20 ou 30 ans ?», s'interroge Paolo. Les membres du groupe le savent, la mission ne s'annonce pas aisée. L'âge aidant, certains vont gentiment lâcher du lest et remettre les clés du groupe à une nouvelle génération qui semble tarder à montrer le bout de son nez.

L'acharnement médiatique et sécuritaire s'abattant ces temps sur les groupes de supporters ne va certainement pas faciliter la tâche du groupe.

Car si les IG avouent volontiers ne pas être des anges, les réactions disproportionnées au moindre écart de leur part pourraient, à la longue, démotiver les plus jeunes à se joindre à eux. Alors que leur investissement total et l'ambiance qu'ils créent devraient être loués plus souvent qu'ils ne le sont !

Tout ne s'annonce pas noir non plus, et certains leaders actuels sauront transmettre leur virus aux générations futures. Car, à l'instar de Paolo, l'histoire des Irréductibles Grenat «ne peut pas s'arrêter» !

Il est un peu plus de 22 heures en ce 27 octobre 2012. Les fumigènes des IG se dispersent gentiment dans les Vernets, et le groupe fête comme il se doit ses 10 années d'existence. Revenus sur la glace vêtus d'un t-shirt à l'effigie du groupe, les joueurs savourent eux aussi. Une superbe communion en guise de cadeau, en plus de la traditionnelle victoire. La soirée sera longue, très longue. On n'a pas tous les jours 10 ans ! •



A Langnau en 2010, les IG manifestent leur présence en brandissant leur logo.

QUAND L'ÉCOLE S'ADAPTE AUX BESOINS DES JEUNES SPORTIFS



© Alexander Rathis - Fotolia.com

Depuis la rentrée 2011, le Département genevois de l'Instruction Publique (DIP) a renforcé le dispositif sport-études afin de permettre aux jeunes talents genevois de pratiquer leur passion au plus haut niveau. Horaires aménagés, dispenses de cours, tutorat figurent parmi les moyens mis en œuvre.

PIERRE MEYER

Concilier les études et la pratique d'un sport de haut niveau n'a rien d'une évidence. Dès le plus jeune âge, les heures consacrées aux entraînements et aux compétitions pèsent lourd dans l'agenda hebdomadaire d'un élève. Face à cette situation, le Département de l'Instruction Publique (DIP) du canton de Genève a choisi d'offrir son appui aux meilleurs talents genevois

en renforçant le dispositif sport/art-études. La philosophie en est simple: l'apprentissage scolaire reste la priorité des priorités, mais tout est entrepris pour aménager les cours et les horaires de telle façon que les jeunes puissent mener de pair une carrière sportive ou artistique ambitieuse.

Au cycle d'orientation, le dispositif n'est pas nouveau, mais son renforcement officiel est récent; il date de la rentrée scolaire 2011. Nombre de professeurs et de doyens s'étaient déjà investis depuis deux décennies pour trouver des solutions concrètes aux défis quotidiens que doivent relever les jeunes sportifs. C'est désormais l'institution elle-

JOEY DUPERTUIS APPRENTI (17 ANS)



Apprenti dessinateur-architecte, Joey Dupertuis ne bénéficie que marginalement du programme sport-études. C'est surtout grâce à son employeur qu'il parvient à dégager les heures nécessaires aux entraînements. «Certes, le dispositif sport-études me permet de justifier mes absences aux cours, dispensés le mardi et le mercredi (deux demi-journées) au CEPTA à Onex, mais je ne reçois aucun soutien pour rattraper les leçons que j'ai ratées. Pour cela, je compte sur mes camarades d'apprentissage et sur mon patron pour avoir les informations qui me font défaut.»

Joey Dupertuis joue en Juniors Élite et consacre deux matins (6h15-7h30) et quatre soirs par semaine (dès 17h30) aux entraînements; tout cela sans compter les deux matches du week-end. Un rythme exigeant que le jeune hockeyeur ne peut assumer qu'en raison de la compréhension et du soutien de son employeur qui lui donne la possibilité d'avoir des horaires de travail adaptés.

S'il avait un vœu à formuler, ce serait un aménagement des cours qui pourraient, par exemple, être regroupés le mardi et jeudi après-midi. Un tel horaire serait, selon Joey Dupertuis, plus compatible avec l'exercice de son sport. L'année scolaire 2011-12 a ainsi été compliquée à gérer, car les cours avaient lieu en fin de semaine, soit, concernant le vendredi, quelques heures à peine avant le premier match du week-end.

même, sous l'impulsion du conseiller d'Etat Charles Beer, qui s'engage. L'activité du DIP, que ce soit au niveau du cycle d'orientation (CO) ou de l'enseignement post-obligatoire (PO), recouvre de nombreux aspects: coordination générale du dispositif, renforcement de l'encadrement des élèves, actualisation des critères de sélection, accroissement de l'appui scolaire, amélioration de la communication destinée aux clubs, aux associations, aux parents et aux élèves et dotation financière, notamment en faveur du tutorat exercé par des enseignants volontaires.

AU PLUS PRÈS DE LA RÉALITÉ SPORTIVE

Le coordinateur cantonal sport/art-études, Cyril Brungger, tire un premier bilan positif. «Nous sommes parvenus à placer les jeunes au plus près de la réalité du sport d'élite, sans rien sacrifier aux études. Concernant le cycle d'orientation, par exemple, les sportifs sélectionnés commencent les cours plus tard le matin et les terminent plus tôt l'après-midi. Résultat: les jeunes hockeyeurs profitent de 30% de glace en plus, ce qui contribue à améliorer la qualité et l'intensité de l'entraînement. Au niveau des Minis Top et des Novices Élite, ils s'entraînent quatre fois par semaine. Quelques sessions débutent à 6h15, symbole d'un rythme particulièrement exigeant.»

Les années précédentes, les hockeyeurs étaient intégrés aux trois établissements scolaires sport/art-études dans des classes composées uniquement de sportifs et d'artistes. Cette expérience, peu concluante du point de vue des entraînements, n'a pas été reconduite pour l'année scolaire 2012-13. Désormais, les 24 hockeyeurs en herbe sont répartis dans huit classes différentes sur trois niveaux (9e, 10e et 11e), dans le même lieu, au cycle de l'Aubépine. «Leur retour dans des classes "normales" est bénéfique, ajoute Cyril Brungger. Nous avons, en collaboration avec le club, analysé les diverses possibilités d'organisation et conclu que ce modèle était le plus favorable pour les élèves, même si des ajustements seront certainement réalisés dans les prochaines années.»

«Le regroupement de tous les joueurs – 18 Minis Top, 5 Novices Élite et 1 Junior Élite – sur un seul site offre de gros avantages, souligne Jean-Philippe Paradis, directeur sportif de l'Association Genève Futur Hockey (GFH). Nous avons désormais un seul interlocuteur au cycle de l'Aubépine, au lieu de dix auparavant. Cette concentration s'est très vite traduite par une belle dynamique de groupe, et les résultats sportifs ont immédiatement suivi. Sur le plan pratique, enfin, elle facilite grandement les déplacements que nous organisons entre la patinoire et l'école.»

UN SOUTIEN SCOLAIRE SPÉCIFIQUE

Ceci dit, la fatigue peut parfois gagner les jeunes sportifs dont certains mettent le réveil à 5h00 du matin, ce qui risque de susciter l'inquiétude des parents. «Afin d'éviter toute difficulté scolaire, les jeunes hockeyeurs sont pris en charge par des répétiteurs mis à disposition par Genève Futur Hockey et, deux fois par semaine, par des professeurs du cycle, dans le cadre d'un cercle d'études. A midi, ils participent à ce cercle et prennent leur repas en commun. Une évaluation de leurs résultats scolaires est, en outre, régulièrement effectuée par les doyens et les parents», souligne Cyril Brungger.

Dès la rentrée 2013, un effort particulier sera consacré à aménager les horaires de cours de telle manière que les branches principales soient le moins possible affectées par les entraînements. Un objectif que Jean-Philippe Paradis de GFH juge essentiel: «Au cycle, les jeunes manquent encore un peu de maturité, et ils ont besoin d'appui s'ils viennent à manquer des cours importants, comme

les maths. C'est pourquoi GFH, en plus du cercle d'études inclus dans le dispositif sport-études, finance l'engagement de répétiteurs spécialisés afin d'aider les jeunes hockeyeurs à rester à niveau.»

Rien ne paraît donc laissé au hasard pour que la formation scolaire conserve la priorité sur le sport, tout en offrant aux 260 jeunes sportifs du CO concernés de progresser dans leurs disciplines de prédilection. «Mais il ne s'agit pas pour le DIP de se transformer en usine à champions, insiste Cyril Brungger. Pour nous, il s'agit d'un tout: l'équilibre psychique et physique, la formation et le sport de haut niveau. Le dernier mot appartient toujours aux parents qui décident ou non d'envoyer leurs enfants à sport-études. Et ils peuvent les en retirer en tout temps.»

LE PO, PLEINEMENT INTÉGRÉ AU SPORT-ÉTUDES

Doyen du collège et de l'école de commerce André-Chavanne, Christian Macherel est l'un des acteurs sport-études au niveau du post-obligatoire (PO). Ancien basketteur de ligue nationale A, il figure parmi les précurseurs du modèle sport-études qu'il avait notamment initié à l'École supérieure de commerce de St-Jean. C'est donc avec grande satisfaction qu'il a vu le DIP s'impliquer dans ce dossier. 98 sportifs, pratiquant 16 disciplines différentes, suivent cette année les cours à André-Chavanne (2/3 au collège et 1/3 à l'école de commerce).

«L'officialisation du dispositif a de nombreux effets positifs, affirme Christian Macherel. Nous avons désormais un budget qui couvre des frais spécifiques, comme le défraiement des maîtres de classe, le tutorat des élèves ou la confection des horaires, plus complexe. Par ailleurs, mon rôle et celui de mes adjoints est officiellement reconnu et fait l'objet d'une décharge.»

AUGUSTE IMPOSE CYCLE D'ORIENTATION (15 ANS)



En dernière année du cycle d'orientation de l'Aubépine depuis la rentrée 2012, Auguste Impose parvient à suivre normalement l'ensemble des cours, sauf une partie de ceux du début de matinée, les mardi et mercredi. «Ces deux jours, l'entraînement commence à 6h15 et il m'est impossible d'arriver en classe à l'heure. Grâce au dispositif sport-études, j'ai l'autorisation de manquer les 25 premières minutes des cours concernés, soit les maths le mardi et l'anglais le mercredi. Sport-études me permet également de partir plus tôt le vendredi après-midi si j'ai un match le soir loin de Genève.»

Originaire de la Chaux-de-Fonds, Auguste Impose vit à Genève depuis deux ans, en famille d'accueil. Cette dernière est toujours prête à lui donner un coup de main en matière scolaire, mais le jeune hockeyeur peut également compter sur le dispositif sport-études pour combler les lacunes que son engagement sportif pourrait provoquer. «Je suis des cours de rattrapage à l'Aubépine les mardi et vendredi pendant la pause de midi, notamment en maths avec mon professeur habituel. En outre, dans le cadre de Genève Futur Hockey (GFH), je suis suivi depuis deux ans par un répétiteur en physique, une fois par semaine.»

Après le cycle, Auguste Impose ne sait pas encore s'il ira à l'École de commerce ou à l'École de culture générale (ECG), des établissements où il pourra également profiter du dispositif sport-études. Mais c'est bien sûr le hockey qui occupe toutes ses pensées. Joueur doué, il évolue déjà chez les Juniors Élite et espère rejoindre la première équipe au plus vite, dès 2013-14, même si ce n'est que pour un ou deux matches. Plus tard, si tout va bien, Auguste Impose s'imagine volontiers en NHL où il pourrait retrouver un de ses joueurs préférés, Sidney Crosby des Pittsburgh Penguins.

DES ÉLÈVES SÉRIEUX ET SOUVENT BRILLANTS

Mais Christian Macherel est surtout très satisfait que le sport, au même titre que les arts (musique et danse), fasse désormais l'objet d'une attention similaire de la part du Département. «Les préjugés anti-sport ont disparu, se félicite-il. Nos élèves sportifs ont largement démontré leurs qualités. Sur le plan qualitatif, je ne constate, à cet égard, aucune différence entre les artistes et les sportifs. En règle générale, ce sont des élèves sérieux, responsables et consciencieux et, l'an dernier, ma meilleure classe de 1^{re} année au collège était celle de sport-études !» Un bémol toutefois: il concerne certains jeunes footballeurs. L'attrait de l'argent facile et l'agressivité qui se manifeste sur et hors du terrain ont une influence néfaste sur quelques joueurs qui peuvent être tentés d'importer en classe des comportements irrespectueux. La question est prise très au sérieux, et les enseignants collaborent avec les clubs pour trouver des solutions viables.

A la différence du cycle, le post-obligatoire offre davantage de souplesse, puisque chaque élève établit son propre programme de cours. Les huit hockeyeurs présents au collège André-Chavanne, comme leurs douze compères qui suivent les cours dans d'autres établissements (collège Madame-De-Staël, EC Nicolas-Bouvier et ECG Henry-Dunant), peuvent ainsi se construire un programme quasi sur-mesure. «Dans cette discipline sportive, ce sont les entraînements du matin qui donnent le "la", explique

Christian Macherel. Les étudiants ont la possibilité de commencer les cours à 10h00, deux fois par semaine au moins. Ils ont également, sauf en cas d'épreuve, une dispense d'une vingtaine de minutes pour le premier cours du vendredi matin et sont libérés assez tôt l'après-midi.» A la différence du CO, chaque sportif intégré au PO se rend individuellement à la patinoire.

A CHAQUE SPORT SA SOLUTION

De fait, le dispositif sport-études s'adapte au sport pratiqué. En ce qui concerne le basket, tout a par exemple lieu sur le site du collège, les entraînements comme le repas de midi pris en commun. Pour le ski, l'élève pourra manquer les cours plusieurs mois l'hiver, à charge pour lui d'être prêt pour les examens semestriels du printemps. D'autres étudiants encore font une année en deux, ce qui est possible à deux reprises au cours de leur cursus au collège.



© Lorraine Swanson - Fotolia.com

Afin de combler les lacunes qui pourraient apparaître ici ou là et de rassurer les parents, plus de 70 professeurs favorables au sport, dans toutes les branches, se sont proposés volontairement comme tuteurs sport-études. Les jeunes sportifs peuvent en tout temps faire appel à eux lorsqu'il s'agit de combler un retard ou de consolider un savoir.

Le programme sport-études à Genève est encore jeune et perfectible, mais il vise haut. Cyril Brungger le sait et met tout en œuvre pour y parvenir: «L'ambition du DIP est claire. Il s'agit de proposer un dispositif crédible et de viser l'excellence. Nous saurons au printemps 2013 si nous avons réussi à obtenir le label de Swiss Olympic, ce qui constituerait une reconnaissance nationale des efforts entrepris par le Département de l'instruction publique, de la culture et du sport.» •

MATTHIEU TANNER COLLÉGIEN (18 ANS)



Arrivé cet été à Genève où il réside en famille d'accueil, Matthieu Tanner est en 3^e au collège Nicolas-Bouvier. Mener de front ses études et son engagement dans le hockey de haut niveau ne lui pose, pour l'instant, aucun problème grâce au dispositif sport-études qu'il pratique depuis la rentrée. «Il me permet de manquer des heures de classe pour participer aux entraînements et de pouvoir justifier ces absences», précise-t-il.

C'est donc l'esprit serein que Matthieu Tanner peut se consacrer à sa passion, aujourd'hui au sein de l'équipe des Juniors Élite de Genève Futur Hockey (GFH). Chaque semaine, il s'entraîne à quatre reprises: les lundi et jeudi toute la matinée avec la première équipe du GSHC et les mardi et mercredi, au petit matin (6h15-07h30), avec les juniors. Ce programme d'entraînement chargé lui mange une bonne dizaine d'heures de cours (allemand,

anglais, maths, gestion et français). Malgré ce handicap, Matthieu Tanner n'a pas recours aux tuteurs mis à disposition par son collège dans le cadre de sport-études: «J'ai de la facilité à l'école, dit-il. Il me suffit, pour l'instant, de faire appel à mes camarades de classe pour mettre mes cours au point. Mais j'aurai peut-être besoin d'un tuteur, branche gestion, en fin d'année.»

Matthieu Tanner ira, il n'en doute pas, jusqu'au bout de son cursus scolaire, soit la maturité. Mais son objectif est clair: devenir un joueur de hockey au plus haut niveau. Sa double vie actuelle est astreignante, voire fatigante – car il faut ajouter aux entraînements les deux matches par semaine, le vendredi et dimanche –, mais le jeu en vaut manifestement la chandelle. La motivation du jeune hockeyeur est en tout cas contagieuse, et le dispositif sport-études n'y est pas pour rien.



REPAS DE SOUTIEN

Golden Eagle
Club



ORGANISÉ PAR LES CLUBS DE SOUTIEN
GOLDEN EAGLE & CRYSTAL CLUB



6 FÉVRIER 2013
CENTRE SPORTIF DU BOUT-DU-MONDE

DÉBUT DES FESTIVITÉS DÈS 18H30

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS: HOSPITALITY@GSHC.CH

PROGRAMME

DÈS 18H30: APÉRITIF DE BIENVENUE OFFERT
DÈS 19H45: OUVERTURE DE L'ESPACE RESTAURANT
DÈS 20H00: DÎNER DE GALA

AU COURS DE LA SOIRÉE:

*PARTIE OFFICIELLE
REVUE DU GSHC PAR LA R'VUE
ENCHÈRES & LOTERIE
CONCERT DES STEVANS
ANIMATIONS & SURPRISES !*



à gagner !

TABLE DE 8 PERSONNES, INCLUS 1 JOUEUR, 10 TICKETS DE LOTERIE CHF 2'350.- HT
TABLE DE 8 PERSONNES, 10 TICKETS DE LOTERIE CHF 2'150.- HT

PARKINGS:

CENTRE SPORTIF DU BOUT-DU-MONDE, ROUTE DE VESSY 12 - 1206 GENÈVE (LIMITÉ À 200 PLACES)
CENTRE SPORTIF DE VESSY, ROUTE DE VESSY 29 - 1234 VEYRIER (SERVICE DE NAVETTES)

BUS:

LIGNES 11 & 21 - ARRÊT «BOUT-DU-MONDE»

PARTENAIRES:

MIGROS

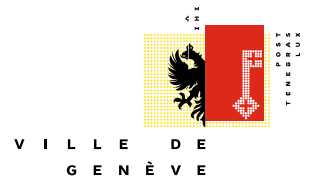


CAVE DE GENÈVE

PARTENAIRES

GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB

PARTENAIRES PRINCIPAUX



PARTENAIRES MÉDIAS OFFICIELS



Official Broadcasters



C'EST SOIR DE MATCH !



Aujourd'hui, c'est une de ces énièmes journées grises du mois de décembre. Il fait froid, la bise souffle, on ne verra pas le soleil et les gens font la gueule.

Le tableau est sombre et pourtant le réveil n'est pas aussi difficile que d'habitude, parce que ce soir, y'a match aux Vernets.

A la pause café, au boulot, je croise quelques collègues comme moi, on n'a pas besoin de se parler, une simple petite étincelle dans le regard traduit notre envie d'être déjà ce soir. Il faut dire que cette saison, tout est plus facile, l'équipe nous fait rêver et même le gros emmerdeur de la boîte ne m'inflige plus sa science de bistrot.



LE SOIR, LA JOURNÉE COMMENCE...

Une fois le soir arrivé et le boulot terminé, la vraie journée peut réellement commencer. Je suis dans le bus en direction de la patinoire. Comme toujours, j'essaie de repérer les gens qui vont au match, je cherche les écharpes, maillots ou casquettes et j'écoute les conversations. Trois adolescentes débattent sur le sex appeal des joueurs tout en envoyant chacune douze sms par minute. On ne regarde définitivement pas tous les matchs avec le même regard.

Je traverse la nouvelle passerelle, je me sens bien entouré. Autour de moi, presque tout le monde va au match. Chacun a sa petite idée sur ce qu'il faudra faire pour gagner. La vétuste patinoire se dresse enfin face à moi, et la foule est là. Les files d'attente sont longues, la patinoire sera pleine, le début d'une belle soirée.

Une fois à l'intérieur, direction la tribune nord, mon point de vue habituel depuis de longues années. Je croise des amis, les poignées de

mains s'enchainent, tous les habitués sont là. On se raconte nos journées, on disserte sur la composition des lignes et on pourrit les crevures d'en face qui nous servent d'adversaires du soir. On attend tous le début avec impatience, car cette saison, on se sent vraiment invincible et on a hâte de voir notre équipe écraser nos ennemis du jour.

UN MATCH SANS BIÈRE ???

Le match est physique mais assez poussif. Le score est nul après un tiers, l'équipe se bat admirablement comme toujours, mais en arrache pour créer

du jeu. En face, ça joue bien, mais pas encore assez pour nous inquiéter, cette saison tout marche trop bien pour trembler aussi vite. C'est la première pause, il est l'heure d'aller à la buvette. Un match sans bière, même mauvaise, c'est comme un verre d'eau sans Ricard, c'est moins sexy.

Le 2^e tiers est assez similaire au premier, la tension monte dans le public. Va-t-on craquer ? Petit passage aux toilettes à la 2^e pause, il y a de l'attente et les discussions sont animées. C'est ici qu'on y entend les meilleures théories viriles teintées de mauvaise foi. Le power-play et les arbitres sont les principales victimes des grandes envolées lyriques subtilement ponctuées de «putain» et autres «bordel». On sent que l'inquiétude est là, personne ne veut terminer la journée sur une défaite.

Le troisième tiers finira par nous amener une courte et quelque peu chanceuse victoire. Peu importe, sur le but décisif, il n'y a que la joie qui compte. On saute, on chante, on sourit, on se tape dans les mains et on répète à l'envi que c'était un magnifique but.

Certains pensent qu'il ne s'agit que de hockey, mais c'est en fait bien plus que ça pour les 7'000 personnes qui rentrent chez elles avec le sourire et fiers. Tous les problèmes sont oubliés après une soirée comme ça. Regarder du hockey, c'est bien, mais voir son équipe gagner, ça contribue au bonheur !

Le peuple grenat rentre heureux, c'était soir de match... •



Pas besoin d'être un champion pour bénéficier d'une médecine top niveau.

Notre unité de médecine du sport,
reconnue par le label *Swiss Olympic*,
est l'équipe médicale officielle
du Genève-Servette Hockey Club.
Et si elle devenait la vôtre ?



500 METRES DE PROFONDEUR

La Tudor Pelagos explore les abysses et remonte sans crainte à la surface grâce à la valve à hélium, la carrure en titane, la lunette en céramique et le bracelet auto ajustable. Un concentré de performances techniques pour un style sans compromis. Une quête sans fond.

TUDOR PELAGOS

Mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 500 m, boîtier en titane et acier 42 mm. Visitez tudorwatch.com et découvrez-en plus.



TUDOR
WATCH YOUR STYLE